



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

31 | 2002

Hyacinthe de Bougainville (1781 -1846)

Voyage en Hyacinthie

Christian Marbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/357>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2002

Pagination : 13-82

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Voyage en Hyacinthie », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 31 | 2002, mis en ligne le 05 novembre 2010, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/357>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© SABIX

Voyage en Hyacinthie

Christian Marbach

Un polytechnicien nommé Bougainville

- 1 Bien des rencontres se font par hasard. Vous avez ignoré pendant des années un personnage que pourtant vous n'avez cessé de côtoyer. Vous l'avez croisé, il était là, dans un groupe, dans un lieu, vous ne l'aviez pas remarqué ; et dès qu'un fait particulier le met en face de vous, vous vous apercevez que vous le connaissiez depuis longtemps, que vous aviez déjà eu de nombreuses raisons de lui être présenté, de lire sur lui quelque entrefilet, ou d'avoir croisé sa route à de multiples reprises.
- 2 Ainsi, pour moi, le baron Hyacinthe Yves Philippe Potentien de Bougainville. Quand je lisais les ouvrages écrits pour la jeunesse et relatifs aux voyages de découvertes, aux expéditions maritimes françaises (par exemple *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs*, 1878-1880, de Jules Verne), sans doute l'ai-je « lu », ou alors l'ai-je comme presque tout le monde confondu et « intégré » dans l'image de son père. Peut-être, m'occupant de la commémoration du bicentenaire de l'Ecole polytechnique, aurais-je dû repérer ce « camarade » appartenant à l'une des toutes premières promotions, mais son patronyme pourtant « évident » ne m'avait pas sauté aux yeux, il était comme dissimulé par les innombrables savants de la promotion 1794, ou les participants à l'expédition d'Egypte. Ainsi ce bicentenaire, prétexte heureux à sortir de l'oubli des centaines de polytechniciens méritants, « oublia-t-il » Hyacinthe, alors même qu'il nous permit de mettre en valeur son ami Tupinier, dont je reparlerai.
- 3 J'aurais pu aussi faire plus tôt la connaissance approfondie de Bougainville au détour de mes voyages australiens. Ayant développé à une certaine époque une activité professionnelle importante vers ce continent, y ayant installé des collaborateurs et des ateliers, prolongeant ce travail par des responsabilités dans la promotion des coopérations entre l'Australie et la France, j'avais tout naturellement été amené à dialoguer avec de nombreux Australiens. J'en ai trouvé beaucoup passionnés par les contacts très anciens entre la France et leur lointain continent. Ils savaient, davantage

que les Français, que Bonaparte avait envoyé en 1800 vers l'autre bout du monde deux navires commandés par le capitaine Nicolas Baudin, responsable de l'expédition, et Emmanuel Hamelin. Les historiens australiens sont plus nombreux que leurs confrères français à s'intéresser à cette aventure, ce qui paraît naturel puisqu'elle est liée à l'origine de leur nation « moderne ». (On oubliera à ce stade le fait aborigène et le débat politique sur ce sujet). Avant nous ils ont préparé et présenté des expositions sur Baudin, sur ses pérégrinations, et sur les artistes qui l'ont accompagné.

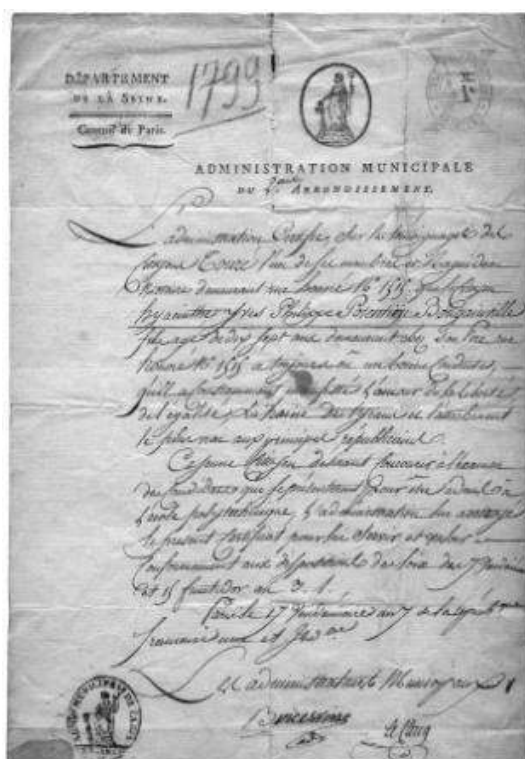
- 4 A vrai dire c'est grâce à eux que j'ai fait la rencontre de Jacqueline Bonnemains, conservateur au Musée d'histoire naturelle du Havre, grand expert de cette expédition Baudin et des hommes qui la vécurent : nombre d'entre eux connaîtront plus tard un destin maritime ou artistique glorieux. C'est dans la foulée que j'approfondissais ma connaissance du peintre Lesueur, alors modeste apprenti et dessinateur, désormais artiste reconnu au Havre comme à Philadelphie ou à Sydney.
- 5 C'est ainsi que je suis aussi entré en relation avec Etienne Taillemite, dont j'avais lu des livres, en particulier *Marins français à la découverte du monde* (1999). Lisant cette somme, page 535 une référence à l'Ecole polytechnique me révéla des convergences : deux marins importants portaient le nom de Bougainville, l'un était le fils de l'autre, et ce fils était un de mes « camarades ». Et il avait navigué à bord de cette expédition Baudin qui me passionnait par sa préparation, son déroulement, sa conclusion, sa relation, son impact en Australie. Oui tout se mettait en place pour m'inviter à faire connaître Hyacinthe de Bougainville aux adhérents de la Sabix. Tout m'incitait d'abord à solliciter d'Etienne Taillemite ce magistral article sur Hyacinthe qui ouvre le présent bulletin.
- 6 Puis, préparant l'éditorial de présentation, je me laissai séduire par le personnage, ses œuvres, sa personnalité. Je me laissai aller à quelques visites de bibliothèques et d'archives. J'écrivis en Australie, je reçus des réponses et des « e-mails ». Mon projet d'éditorial s'allongeait et se transformait en article. Je téléphonai, je lus. Je rencontrai aussi d'autres personnages que j'ai aimé vous présenter dans le même élan. J'ai donc effectué ce voyage en Hyacinthie, d'abord sans le savoir, puis avec une volonté plus affirmée mais sans l'avoir encore achevé. C'est dans ce voyage-là que je souhaite vous entraîner.
- 7 Mais avant de poursuivre je dois aussi, à propos du titre de mon article, payer tribut à un auteur et à un ouvrage. En 1977 a paru un *Voyage en Alcidie* : Françoise Legré-Zaidline y décrivait sa « rencontre » avec Alcide d'Orbigny, grand voyageur, botaniste, ornithologue et géologue. Alcide a passé des années en Amérique du Sud, il y était parti avec l'aide de l'Institut, lui aussi. A l'époque exactement où Hyacinthe faisait son tour du monde (ils ont dû se connaître, lire leurs écrits, peut-être même correspondre). C'est donc assez « logiquement », même si le hasard prend aussi sa place dans cette coïncidence, que je me suis un peu inspiré de la construction du *Voyage en Alcidie* pour expliquer comment ma propre connaissance d'Hyacinthe s'est peu à peu nourrie de recherches historiques et de consultations d'archives, comme de promenades sur les îles australiennes ou dans les cimetières parisiens. Elle s'est précisée, modifiée, corrigée, le peintre a ajouté à sa première esquisse des « remords » ou des « repentirs ». Par conséquent ce travail traitera aussi, à l'occasion, du peintre et pas seulement du modèle.

Voyage à la Bibliothèque de l'X

8 Première étape, été 2001

- 9 Comme tout adhérent à la Sabix, je fréquente la Bibliothèque de l'Ecole polytechnique. J'y retrouve des élèves, des curieux, des chercheurs, des professeurs. J'y bénéficie aussi de l'aide précieuse de ses collaborateurs. Pour Hyacinthe, et à cause de lui, j'ai ainsi fait quelques déplacements à Palaiseau et sollicité la permission de consulter dossiers et livres conservés dans les réserves. Et d'abord les dossiers des anciens élèves. Hyacinthe de Bougainville était polytechnicien. Son nom apparaît bien dans le *Répertoire des deux cents promotions*, édité à ma suggestion par l'association des anciens en 1994. Il figure sur la liste de la promotion 1799, entre les noms de Félix Mathurin Bonneau et de Pierre Sigisbert Boulangé, non loin d'un de ses condisciples que nous vous présenterons bientôt, Aimé Marie Gaspard de Clermont.
- 10 La consultation des dossiers d'anciens élèves obéit à des règles très strictes, mais la recherche ne pose guère de problème s'agissant d'un garçon entré à l'Ecole il y a plus de deux cents ans. Voici ce que comprend aujourd'hui le dossier Bougainville. D'abord la copie de la liste des élèves reçus en 1799, document intitulé *Résultat de l'examen des aspirants à l'Ecole polytechnique, classés suivant l'ordre de l'inscription au jugement des membres du jury soussignés*. On retrouve notre Bougainville, mais sans son *de nobiliaire*. Son lieu d'examen : Dunkerque. (il y avait alors de nombreux lieux d'examen, en plus de Paris : Auxerre, Châlons, Rochefort, Dijon, Toulouse, Rennes, Metz, Bordeaux, Caen, Rouen, Tours,... je ne sais pas pourquoi Hyacinthe qui habitait Paris, a passé le concours à Dunkerque).
- 11 Le dossier comprend aussi des indications biographiques ajoutées postérieurement à son séjour à l'Ecole, mais les pièces les plus intéressantes sont contemporaines de l'admission. Ainsi, la description physique : « cheveux châtons, front bas, nez gros, yeux gris, bouche petite, menton rond, visage ovale et plein, taille 174, un signe à la joue gauche ». Difficile, à partir de ces caractéristiques, de dessiner un portrait robot ! Difficile d'ailleurs de trouver un portrait d'après nature, sérieux, bien dessiné. Le premier et le seul que j'ai trouvé et qui est reproduit dans un ou deux autres ouvrages, m'a d'abord été montré au Musée de la Marine, il figure bien sûr dans ce bulletin.

Attestation de bonne moralité républicaine



Archives de l'Ecole polytechnique

- 12 Sa famille, contactée récemment, et dont l'aide m'a été précieuse tout au long de mon travail d'historien amateur tenté par une approche professionnelle, m'a indiqué ne pas en détenir d'autre...sauf un portrait d'enfant sur une miniature. Hyacinthe, âgé de sept ou huit ans, y apparaît debout, aux côtés de son frère Armand et de sa mère qui allaite un autre frère, Alphonse, né en 1788. On dirait un Greuze ou un Vigée-Lebrun, cette miniature est délicieuse.



Photographie extraite des Archives familiales

- 13 Figure aussi dans le dossier « polytechnicien » une attestation de bonne moralité républicaine. On peut y lire que le citoyen

« Bougainville Hyacinthe a toujours eu une bonne conduite, qu'il a constamment manifesté l'amour de la liberté, de l'égalité, la haine des tyrans et l'attachement le plus vrai aux principes républicains ».

- 14 Il s'agit évidemment d'un document de circonstance, exigé dès 1794 pour entrer à l'Ecole polytechnique, sésame plus indispensable qu'une enquête de gendarmerie ! N'oublions pas que nous sommes en 1799, le Consulat s'approche, mais les officiers municipaux parlent encore de la haine des tyrans. Et non contents d'avoir à fournir ce certificat les candidats une fois reçus à l'Ecole doivent, comme leurs professeurs, prononcer un serment qui se précise ainsi en 1798 :

« Je jure haine à la royauté et à l'anarchie. Je jure attachement et fidélité à la République et à la constitution de l'anIII »¹

- 15 Le père de Hyacinthe, le « grand Bougainville », a craint pour sa vie à l'époque de la Terreur, on l'a emprisonné en 1794 à Coutances. En 1799 il est libre mais n'a pas encore recouvré son « de » aristocratique. Cependant il s'est réintégré dans les cercles du pouvoir scientifique et culturel. En 1800 il est membre de la Commission de l'Institut chargée de superviser la préparation des expéditions maritimes, aux côtés de Cuvier et d'autres savants. Ainsi il entend parler de l'expédition que propose Baudin, il s'y intéresse, est peut-être même tenté un instant malgré son âge d'en demander le commandement. En tout cas il en suit de près l'organisation, tandis que le fils, lui, suit les cours de l'Ecole.
- 16 Tout ceci dure quelques mois, puis nous nous retrouvons au Havre, où Hyacinthe salue son père et embarque comme aspirant à bord du *Géographe* de Nicolas Baudin. J'aimerais savoir quelles correspondances, quelles conversations se sont échangées entre ces trois

personnages. Mais nous n'en sommes pas là, nous sommes encore à la Bibliothèque de l'X. Restons-y pour soupeser le label polytechnicien de notre jeune héros.

Des études polytechniques abrégées

- 17 Hyacinthe est donc reçu à Polytechnique. Il figure sur la liste d'admission de la sixième promotion, datée du 17 vendémiaire an VIII (27 novembre 1799). Quand il « intègre », Bonaparte est revenu d'Egypte depuis quelques semaines, et le coup d'état du 18 brumaire vient d'avoir lieu le 9 novembre. L'époque ne devait pas se prêter à l'assiduité purement livresque.. D'autant que sont aussi revenus d'Egypte Monge et Berthollet, salués avec liesse par confrères et élèves. Ils arrivent à temps pour trancher dans les discussions enflammées et interminables qui portent sur le statut de l'Ecole, son « privilège exclusif » à fournir les cadres de certains corps, et donc les élèves de certaines écoles d'application. Le programme des examens et des cours est (encore, ou de nouveau, ou déjà) matière à conflit. La loi du 25 frimaire an VIII (16 décembre 1799) va réorganiser l'Ecole, à peine née et rebaptisée polytechnique (cf bulletin Sabix n° 8).
- 18 On retrouve ces épisodes décrits dans la première histoire de l'Ecole, le « Fourcy » rédigé en 1828. La transcription de cet ouvrage chez Belin (1987), annotée par Jean Dhombres, est un incontournable apport à la compréhension des premières années de l'Ecole. Ainsi Fourcy fait-il, précisément sur la promotion 1799, la première étude statistique de recrutement. Ainsi est-il aussi le premier à proposer, en annexe de son ouvrage, une liste générale des anciens élèves à propos de laquelle il observe :

« Il n'est pas douteux qu'une liste générale des anciens élèves de l'Ecole polytechnique ne soit agréable à ceux qui peuvent s'honorer de ce titre. »
- 19 Alors, question : Hyacinthe de Bougainville peut-il s'honorer de ce titre ? Le problème est qu'à peine entré à l'X, Hyacinthe veut en sortir : c'est la faute à Baudin ...
- 20 Nicolas Baudin, que nous avons déjà cité à plusieurs reprises, remue Paris et les ministères pour faire aboutir son grand projet de tour du monde. Le navigateur rétais, né en 1754, a des titres à faire valoir pour qu'on lui fasse confiance. Sorti du rang, d'origine modeste, il ne possède aucun quartier de noblesse à produire dans une « Royale » très collet monté. Il progresse donc dans la marine marchande, à défaut d'être accueilli selon ses mérites dans la marine de guerre, il navigue en Atlantique ou dans l'Océan indien, devient botaniste et explorateur, se fait mercenaire au service de l'empereur d'Autriche. Il est un marin confirmé quand il sollicite Jussieu et ses confrères (dont Bougainville père !), et bientôt Bonaparte revenu d'Egypte, pour qu'on lui confie la responsabilité d'une expédition. En mars 1800 il obtient un entretien avec Bonaparte. Celui-ci, séduit, lui accorde un budget, des navires, et des marins, mais en lui fixant un but plus précis qu'un tour du monde : la découverte détaillée des « terres australes ».
- 21 Au plus vite, Baudin recrute. La Marine lui impose des officiers, il doit les « choisir » aux côtés d'autres qu'il sélectionne lui-même. Dans le lot, il reçoit Bougainville fils.
- 22 Que le fils ait une vocation héritée du père est évident : l'expédition est donc pour lui une « occasion » à saisir, même si la marine ne fait pas partie à cette époque des débouchés « logiques » de l'Ecole, même s'il lui faut interrompre ses études, abandonner camarades et professeurs pour rallier le Havre.
- 23 Dans les archives de la Marine conservées à Vincennes, j'ai retrouvé l'ordre d'embarquement établi « au nom des consuls de la République française, une et

indivisible », enjoignant à « Yacinthe yves philippe potentien bougainville », aspirant de deuxième classe, de s'embarquer sur la corvette « *Le géographe* ». Il est daté du 28 thermidor an 8. Le 19 octobre 1800 le jeune homme quitte la France, il s'éloigne aussi de l'Ecole et de la communauté polytechnicienne.

- 24 L'époque n'avait sans doute pas bien codifié les obligations des élèves, ni réglementé leur droit à revendiquer le titre d'ancien élève. Le bulletin n° 14 de la Sabix, qui reprend tous les travaux de Francine Masson et autres auteurs sur ce que sont les registres de l'Ecole, évoque certaines questions sur ce « droit au titre », par exemple au sujet de promotions singulières, à la scolarité tronquée pour faits de guerre ou de remue-ménage (comme la promotion à laquelle appartenait Auguste Comte révoquée en 1816). Il cite le cas de la réintégration ou non réintégration d'élèves démissionnaires ou exclus des listes officielles (celles que Fourcy propose à l'admiration mutuelle des « nominés »), etc... Qui a autorité pour décider si un ancien élève qui n'a pas terminé sa scolarité et acquis un « vrai » diplôme est un « ancien élève » ? Une administration ? Une association d'anciens élèves ?
- 25 Pour ma part je décide que Hyacinthe doit porter ce titre. Ce faisant, je ne trahis pas Fourcy qui le cite dans « *Histoire de l'Ecole polytechnique* » dédiée en 1828 à « Monsieur le Dauphin » : « *Bougainville (Hyac.-Yves-Philippe-Potentien, baron de). 1801. Retiré. Entré dans la marine. Capit. de Vaisseau* ». Suivent les décorations conférées : officier de l'ordre de Saint Louis, chevalier de la Légion d'honneur. Rappelons qu'en 1828 Hyacinthe est rentré de son grand tour du monde depuis deux ans. Il est sans doute célèbre, sûrement bien en cour. Il serait dommage que l'Ecole se privât d'un ancien élève aussi glorieux... même s'il faut, pour le revendiquer, errer un peu dans les dates : Fourcy indique bien que l'intéressé s'est retiré, cet adjectif caractérisant « ceux qui sont sortis de l'Ecole sans prendre aucun service ».
- 26 Il donne 1801 et non 1800 pour l'année de sortie, alors qu'en 1801 Bougainville navigue déjà bien loin dans les mers du Sud.
- 27 J'ai eu la curiosité de lire plus avant la liste de Fourcy. D'autres élèves de la promotion 1799 sont devenus marins tout en étant « retirés » de l'Ecole. Plusieurs sont d'ailleurs décédés en 1803 à Saint-Domingue ou à La Martinique. (faits de guerre ?, fièvre jaune ?) Peu nombreux ceux qui peuvent s'enorgueillir de distinctions aussi appréciées, seul le marquis de Clermont-Tonnerre, alors ministre, bénéficie de grades plus élevés dans ces deux ordres de chevalerie. Hyacinthe est clairement un des polytechniciens les plus en vue du Who's who de l'époque, en 1828.
- 28 Dans le bulletin Sabix cité plus haut et consacré aux registres, qui reprend les travaux préliminaires à l'édition du répertoire complet des polytechniciens réalisée en 1994, les autres registres ou listes d'élèves sont aussi mentionnés. Ainsi dans le « Monument historique dédié à tous les élèves de l'Ecole polytechnique » (1827), de Marcy, qui n'avait pas pour ambition d'être exhaustif mais de proposer une sorte de sélection des VIP, membres des gouvernements ou des académies, professeurs à l'Ecole, etc.. ne mentionne pas Bougainville.
- 29 Mais on le trouve en 1832, dans le « Marielle » manuscrit, « Répertoire donnant les renseignements sur les élèves qui ont fait partie de l'institution depuis l'époque de sa création ».
- 30 En des tableaux précis et esthétiques, Charles Marielle a recopié de sa main des noms, des prénoms, des dates, des observations. S'agissant de Bougainville, il note ses prénoms, H.-

Yves-P-P ; son âge à l'entrée :18 ; l'année de sortie :1800 ; sa destination à la sortie de l'Ecole : Marine militaire.

- 31 Cependant quand le Marielle devient un livre imprimé, par exemple en 1855 où il paraît comme « Répertoire de l'Ecole impériale polytechnique »,
- 32 Bougainville est cité comme « sorti » en 1801, qualifié de « retiré », c'est-à-dire, selon la définition du Marielle, « ayant quitté l'Ecole avant d'avoir terminé ses études dans l'établissement et sans avoir été classé dans les services publics ».
- 33 Restons en là de ces vérifications un peu subalternes, qui trahissent quand même un certain embarras. Une chose est claire : Hyacinthe a bien été reçu à l'Ecole, y séjournera quelques mois, nettement moins d'un an. Il ne fut pas classé à sa sortie, s'est vraiment « retiré ». Le registre de sortie affiche clairement l'observation : a donné sa démission le 1^{er} thermidor an VIII. Il reçoit son ordre d'embarquement le 28 du même thermidor. Puis il part vers les Terres Australes, avec la bénédiction de son père, Louis Antoine.

Voyage à la bibliothèque, seconde étape : les « Journaux » de voyage

- 34 La bibliothèque de l'Ecole polytechnique contient de très nombreuses relations de voyage. Par exemple, la Description de l'Egypte, ce monument éditorial et scientifique édifié par Jomard et de nombreux artistes et auteurs à la suite de l'expédition d'Egypte. Et des récits des explorateurs français vers le Pacifique aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, mais aussi de quelques étrangers, comme Dampier et Vancouver.
- 35 Il peut être utile à ce stade, de dresser la liste des expéditions françaises envoyées au XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} vers le Pacifique. On en trouve les narrations dans l'ouvrage d'Etienne Taillemite déjà mentionné. On peut aussi les lire, avec des indications centrées davantage sur l'Australie et la Nouvelle Zélande, dans les ouvrages de John Dunmore dont mes amis australiens m'ont transmis l'adresse électronique, et dont j'ai retrouvé les livres chez un « bouquiniste électronique » installé dans le Queensland, « maritimebooks.com ».
- 36 Le professeur émérite John Dunmore est un grand expert des Français dans le Pacifique. Il préside d'ailleurs la fédération des Alliances Françaises en Nouvelle-Zélande. Il m'a indiqué par mail qu'il est en train d'achever un livre sur Louis Antoine de Bougainville, ainsi que sur un marin, en fait une « marine » déguisée en marin, Jeanne Baret, la compagne du naturaliste Commerson, « the first woman around the world ». Et il me rappelle que « there is not a lot published about Hyacinthe's fairly quick voyage to Australie » (il s'agit du voyage de 1824). Mais Dunmore lui-même a écrit une vingtaine de pages sur Hyacinthe, en résumant et commentant son Journal de voyage dans « French explorers in the Pacific » (1969), puis dans « Who is who in Pacific Navigation » (1992).

L'Ordre d'embarquement de Hyacinthe de Bougainville

Archives de la Marine Nationale



- 37 Quelques expéditions françaises autour du monde ou vers le Pacifique :
- 38 Louis Antoine de Bougainville, *La Boudeuse* et *L'Etoile* - 15 novembre 1766 – 16 mars 1769
- 39 Jean François de Galaup de la Pérouse, *La Boussole* et *L'Astrolabe* - 1^{er} août 1785 - ? naufrage après le 10 mars 1788
- 40 Joseph Antoine Bruni d'Entrecasteaux, *La Recherche* et *l'Espérance* - 28 septembre 1791 – 1794 ou 1795, une fin chaotique
- 41 Nicolas Baudin, *Le Géographe* et *Le Naturaliste* - 19 octobre 1800 – 7 juin 1803 (*Le Naturaliste*), 25 mars 1804 (*Le Géographe*)
- 42 Louis Claude de Freycinet, *L'Uranie* (naufrage aux Malouines), puis *La Physicienne* - 17 septembre 1817 – 13 décembre 1820
- 43 Louis Isidore Duperrey, *La Coquille* - 11 août 1822 – 24 mars 1825
- 44 Hyacinthe de Bougainville, *La Thétis* et *L'Espérance* - 2 mars 1824 – 24 juin 1826
- 45 Louis Dumont d'Urville, *La Coquille*, rebaptisée *L'Astrolabe* pour cette expédition - 25 avril 1826 – 26 mars 1829
- 46 -----
- 47 Toutes ces expéditions ont vu leur récit consigné dans un journal de voyage, une sorte de compte rendu officiel qui en décrit le déroulement et explicite la contribution de la campagne à la connaissance des lieux visités. Le chef de l'expédition ou, s'il était décédé pendant l'aventure, un de ses subordonnés, préparait et signait ce bilan, presque toujours précédé de la lettre d'instruction qui avait déterminé l'itinéraire et les objectifs de la mission, comme le serait n'importe quel rapport contemporain de n'importe quelle commission interministérielle.
- 48 Illustrons ceci par le récit officiel de Hyacinthe :

« Journal de la navigation autour du globe de la frégate la Thétis et de la corvette l'Espérance pendant les années 1824, 1825, et 1826, publié par ordre du roi sous les auspices du département de la marine par Monsieur le baron de Bougainville ».

- 49 L'ouvrage a été publié chez Arthus Bertrand, comme beaucoup de récits de ce genre. Sa date de parution est 1837 : une date bien tardive par rapport au voyage, ce qu'il nous faudra commenter. Il comprend deux tomes de texte et un atlas. (dans l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Ecole polytechnique, les tomes du texte sont en très bon état, avec peu de rousseurs ; l'atlas souffre malheureusement de lacunes, quelques planches d'oiseaux en ont été arrachées, la reliure a été complètement refaite il y a quelques années).
- 50 Le premier tome porte la relation de son voyage rédigée par Bougainville. C'est l'ouvrage de base pour comprendre l'expédition, ses tenants et aboutissants. Etienne Taillemite y a puisé des matériaux pour la conception de son article. C'est aussi l'ouvrage de base pour comprendre certains traits de caractère de Hyacinthe, son rapport au père, Louis-Antoine, son rapport à son autre grand aîné, Baudin, sa perception de l'Australie.
- 51 Le second tome rassemble des annexes de grand intérêt, dont le
« Voyage de Valparaiso à Buenos Aires par les Andes et la Pampa »
- 52 rédigé par Bigot de la Touanne. (Ce géographe de l'expédition, qui a débarqué sur la côte pacifique, est remonté à bord quelques semaines plus tard sur la côte atlantique). On y trouve aussi quelques commentaires d'histoire naturelle rédigés par l'incontournable Lesson (cf plus loin) et des observations astronomiques et météorologiques.
- 53 L'atlas comprend une cinquantaine de planches commentées dans le tome deux. Il s'agit de paysages ou d'animaux sur lesquels nous reviendrons dans le chapitre consacré à l'histoire naturelle. Ainsi constitué, cet ouvrage est assez représentatif des ouvrages de découvertes qui enchantent les bibliophiles d'aujourd'hui. On y trouve un contenu riche en description, mais aussi en considérations politiques ou économiques. L'amateur de géographie sera ravi par les contributions à la cartographie, les schémas de côtes ou de villes. L'ethnologue sera étonné par les jugements portés sur les « naturels » et intéressé par l'analyse des diverses méthodes de gouvernement. L'amateur d'histoire, comparant la même ville décrite à plusieurs années d'intervalle (ainsi Sydney « racontée » par Baudin, Duperrey, Bougainville, Dumont d'Urville, etc...) pourra gloser sur les modifications survenues. Le scientifique appréciera les commentaires sur les méthodes de navigation ou de localisation, ou sur les problèmes d'alimentation et de santé des marins (Hyacinthe fera un long développement sur les ratés de la technique encore neuve de l'appertisation qui ont obligé ses marins à manger de la viande avariée). Le naturaliste retiendra, comme le zoologiste ou le botaniste embarqués dans l'expédition, les herbiers qu'elle a permis de constituer ou les espèces naturelles qu'elle a permis de découvrir. L'amateur d'art admirera à la loupe la qualité des gravures et dessins, animaux exotiques, indigènes sauvages, outils étonnants, paysages idylliques ou terrifiants. Et même l'expert en littérature pourra trouver dans ces pages écrites par des marins, des qualités dignes de celles d'autres voyageurs illustres, Chateaubriand ou Tocqueville, Lamartine ou Flaubert. Dans ce registre Hyacinthe soutient dignement la comparaison.
- 54 Ajoutons que le bibliophile, spéculateur ou non, pourra à l'occasion de ventes chez Christie's ou Drouot repérer les prix auxquels se négocient ces ouvrages. J'ai vu en 2000 chez un bouquiniste l'ouvrage complet proposé à 150 000 francs. Le 17 mars 2001 a été vendu au Havre un atlas seul, sans les tomes de texte, au prix de 10500 euros, soit plus de 12 000 euros avec les frais.

- 55 Mais il n'y a pas que le « journal officiel ». En effet, il n'est pas inutile d'observer que les grands voyages de cette époque faisaient souvent l'objet de nombreux « journaux » de bord, ou de récits rédigés par les officiers, les savants, ou d'autres passagers. Certains auteurs de ces notes de voyage en tiraient des ouvrages et les faisaient éditer, parfois avant la publication de la chronique officielle. Les bibliophiles d'aujourd'hui peuvent ainsi faire collection de multiples narrations des voyages effectués par Cook, signées des différentes « plumes » qui se sont croisées pour en écrire l'histoire. A une échelle plus modeste, les voyages de Baudin ou de Hyacinthe ont aussi bénéficié de diverses relations, officielles ou officieuses, collectives ou individuelles, prises en charge par le gouvernement ou imprimées à compte d'auteur.
- 56 Dans le cas de Baudin, les circonstances, sa mort avant le retour de l'expédition, les conflits qui s'étaient développés entre les officiers autour de lui, le relatif désintérêt du pouvoir après la fin de l'expédition en 1803, ont conduit à des « relations » successives tout juste terminées, puisque le « journal personnel » du navigateur n'a été transcrit en totalité qu'en 2000. Au début du XIX^{ème} siècle, c'est d'abord Peron qui signe en 1807 la publication officielle du voyage, et Freycinet qui la complète en 1816 avant de repartir sur *l'Uranie*. La juxtaposition de ces différents écrits permet de relativiser les jugements portés sur les uns et les autres. Elle éclaire aussi, un peu, le rôle de Hyacinthe pendant cette aventure.
- 57 Son propre voyage, en 1824, s'est déroulé de manière plus calme, avec peu de crises. Le premier rapport de ce périple est « confidentiel » : c'est le mémoire adressé au Ministre de la Marine et des Colonies dès le retour, en réponse aux instructions « secrètes ». Il s'agit, là aussi, d'une sorte « d'exercice imposé » succédant à tout voyage de ce type. Le second, public, fut produit par Bigot de la Touanne, bon observateur et bon dessinateur qui, avant de contribuer au tome II déjà signalé, fit paraître un « Album pittoresque » du voyage, avec des « collections de dessins » - une cinquantaine de planches gravées- édité chez Bull, Paris, rue Saint Jacques n° 38, en 1828. Ce n'est qu'en 1837, nous l'avons vu, que Bougainville signe la relation officielle, en s'interrogeant d'ailleurs avec modestie dans l'introduction, sur la nécessité de se soumettre à ce rite.ou à cette obligation.
- 58 Entre temps Freycinet avait commencé à publier en 1824 son récit du voyage effectué en 1816 avec *l'Uranie*, mais les tomes se succédèrent jusqu'en 1844. Duperrey fait paraître à partir de 1826 son travail relatif à son expédition de 1822-1825 sur la *Coquille*, mais l'impression de l'ensemble de 11 volumes traîne en longueur et le récit lui-même ne sera pas publié en totalité, s'arrêtant faute de crédits au beau milieu d'une phrase, donc d'une journée.
- 59 A notre époque où tout « grand reporter » produit son article après trois jours passés sur un théâtre d'événements, et où Internet fournit en vrac sur tout sujet des informations vraies ou fausses que l'on peut réordonner avec le soutien de quelques pigistes afin de signer un livre, on a du mal à comprendre qu'il ait fallu des années pour mettre en forme et signer ces relations de voyages. C'est que, sans prétendre à la complexité des récits d'Alcide d'Orbigny ou du « *Cosmos* » que Humboldt mit trente ans à écrire à la suite de son voyage en Amérique du sud (à la même époque, 1799-1804), un journal de voyage est plus qu'un journal. C'est une collecte d'informations que l'on veut exhaustive sur tout ce que l'on a vu, vraiment tout, la moindre pagaie, le moindre papillon. C'est un album d'images, et il ne s'agit pas de tirer un négatif un peu corrigé après numérisation. C'est un acte politique, l'écho d'un voyage lui-même entrepris pour « montrer le pavillon du Roi ».

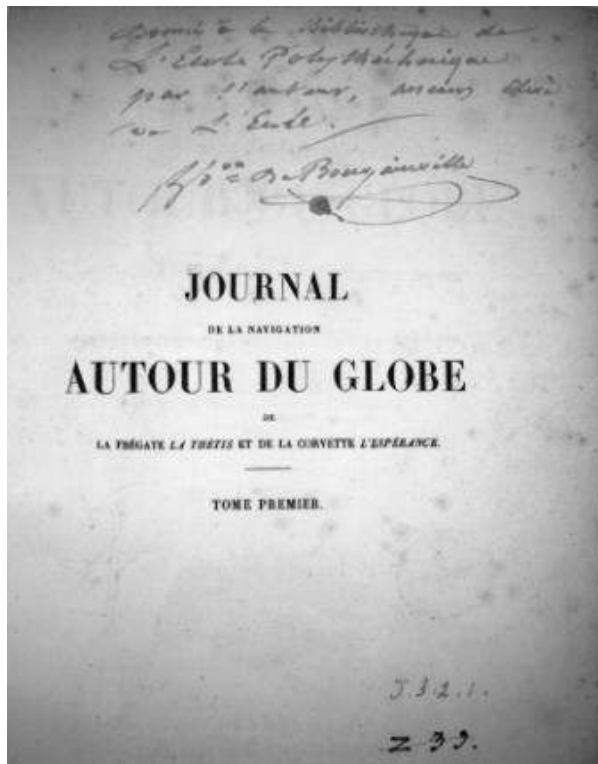
- 60 Ces longues périodes de gestation des relations officielles étaient dues aussi aux délais de fabrication des pages de gravures.(qu'on se souvienne des délais de parution de la « Description de l'Égypte » !). Ayant sélectionné les dessins à fournir, les artistes devaient les redessiner, indiquer avec soin les couleurs en consultant leurs croquis préliminaires (certains avaient ainsi codifié avec précision les nuances chromatiques), les confier aux graveurs, superviser les tirages et surtout les mises en couleur. Dans d'autres cas on passait contrat avec des artistes n'ayant pas participé au voyage pour reprendre des croquis ou des schémas, ou dessiner un objet ou un animal.
- 61 Par ailleurs le responsable de l'expédition avait à mettre en forme ses propres souvenirs. Le journal de bord du navire n'était pas son unique source. Il pouvait aussi utiliser ses notes personnelles, celles d'autres participants. Rien ne l'empêchait d'enrichir ou de rafraîchir ses vues avec celles d'autres voyages, antérieurs ou postérieurs au sien : Bougainville, nous l'avons vu, peut écrire son livre en consultant les journaux d'autres navigateurs. Il cite Duperrey, Freycinet ou Dumont d'Urville, par exemple quand il raconte la construction du monument à La Pérouse qu'il avait entreprise en 1825, avant que l'on n'ait retrouvé les vestiges du naufrage de l'explorateur.
- 62 Mais le lecteur attentif s'aperçoit que le souci de la précision scientifique ou géographique n'est pas le seul mobile des développements du récit. La justification de ses décisions, et en particulier de ses choix d'itinéraires, n'est jamais oubliée. La mise en valeur de ses propres mérites au détriment des autres est une tentation évidente, surtout si des querelles vigoureuses ont laissé des rancœurs à assouvir, surtout s'il y a de nouvelles positions à prendre et des projets à mettre en route. Si Freycinet après Péron écrit à sa façon le récit de l'expédition Baudin (mort, celui-ci ne peut se défendre), c'est aussi pour « candidater » à une nouvelle aventure. Nos skippers d'aujourd'hui, même surveillés par des moyens de haute technologie, et donc moins tentés de farder la réalité, ont logiquement le même type d'attitude « politique ».
- 63 Une autre ambition est parfois recherchée dans ces relations : dépasser le stade du récit pour arriver à l'explication et à l'analyse politique. Par exemple Etienne Taillemite nous montre bien à quel point Hyacinthe a réfléchi à son explication de la colonisation de l'Australie.
- 64 Ainsi un récit de voyage, officieux ou officiel, c'est un récit, certes, avec sa chronologie ; c'est l'histoire d'une aventure collective souvent difficile. C'est l'accumulation de connaissances à ajouter au savoir humain. C'est le regard d'occidentaux, ici français, sur des continents et des peuples, ethnologie et politique liées, colonisation et commerce envisagés. C'est la « photographie » de lieux, d'objets, de personnes, de créatures, avec un souci scientifique et une ambition artistique évidents. C'est un plaidoyer pro domo et un dossier de candidature. C'est aussi une sorte d'exercice psychologique, « d'analyse personnelle », surtout quand bien du temps et des événements se sont écoulés entre le voyage et son récit.
- 65 Nous constatons à plusieurs reprises combien « Bougainville 1824 » était sensible à ce qu'avait vécu « Bougainville 1802 », et combien il avait approché le problème du « père », c'est-à-dire « Bougainville senior 1767 ». Il faudrait aussi dire ici combien « Bougainville 1837 », même s'il est heureux de présenter sa réussite de 1824, le fait avec un certain détachement déjà sensible dans la préface (« *que vous dire que vous ne sachiez déjà ?* ») et à l'occasion une certaine amertume. Il accumule des remarques du style : j'ai tout réussi, j'ai fait ce qu'on m'a demandé, j'ai évité écueils et pirates, j'ai pris soin de mes marins (à

peu près...), j'ai porté avec précaution et ambition le drapeau français...et tout cela, pourquoi ? Quelle a été ma récompense ? Des petits marquis restés à la cour ont connu de belles carrières, des confrères aux états de service bien médiocres ont reçu de meilleurs commandements. La dernière phrase de son journal est particulièrement pathétique et mérite d'être citée en entier :

« La liberté nous fut enfin rendue ; pour la dernière fois nos voiles se déployèrent et à l'instant de rentrer au port, après vingt huit mois d'absence, ennuis, contrariétés, impatiences, tout fut oublié. Il en fut bientôt de même du voyage et des voyageurs ».

- 66 J'aime beaucoup cette chute. Je peux ajouter que j'aime beaucoup le style de Hyacinthe, et qu'on y trouve précision et fluidité. Il est à la fois sérieux et doué. Sérieux : non seulement il utilise avec soin ses propres notes et celles de Touanne pour rédiger son récit, mais il s'est aussi, nous signale Marc Serge Rivière, constitué une vaste bibliothèque afin de comprendre les pays qu'il a visités. Il recoupe ses impressions, vérifie ses données. Il y a là bien plus que de la compilation de bon élève ou de l'ambition, c'est (je cite Rivière), une véritable « libido sciendi » sans limites qui ne peut que réjouir le lecteur, une volonté d'embrasser tous les aspects de la création ; il faut le voir commenter le climat de la Nouvelle Galles du Sud, s'extasier devant les singularités de l'ornithorynque, peser la valeur des propriétés autour de Sydney, donner son sentiment sur les traitements subis par les aborigènes en 1825.
- 67 Je m'aperçois que j'ai cité Rivière à plusieurs reprises sans vous le présenter. Voici l'affaire. Mes amis australiens m'avaient signalé un ouvrage relatif à notre Hyacinthe, paru il y a quelques mois à Melbourne. Son titre est anglais et mérite de ne pas être traduit : « The governor's noble guest. Hyacinthe de Bougainville's account of Port Jackson, 1825. »
- 68 J'avais déjà entendu parler de Marc Serge Rivière à qui nous devons la transcription en 1996 du Journal de Rose de Freycinet (gardez de la curiosité pour cette extraordinaire figure féminine, je vous la présenterai plus tard). Cette fois-ci Rivière eut la chance et le courage

Dédicace de Hyacinthe de Bougainville lors du don d'un exemplaire de son journal à l'Ecole polytechnique



- 69 d'exploiter tout un fonds d'archives de la famille Bougainville déposé aux Archives nationales² et donc de relire et transcrire le journal personnel de Hyacinthe en concentrant son travail sur la seule partie australienne du voyage, mais en y ajoutant une longue préface biographique, apportant ainsi de nombreuses indications originales utiles à la compréhension de la personnalité du marin. Le livre de Rivière est destiné, bien sûr, à un public australien de plus en plus concerné par son histoire. Mais je trouve un peu frustrant d'être obligé de lire la traduction en anglais d'un « Journal » écrit en français mais non disponible dans notre langue. Mais enfin, profitons de cette chance : nous disposons en même temps du Journal officiel, remarquable exercice longuement médité de synthèse et de style, et des notes de voyage jetées jour après jour sur des cahiers. Profitons de cette chance de voir, derrière le portrait officiel de notre Hyacinthe, un Hyacinthe différent, à la fois le même, curieux de tout, et un autre avec d'autres centres d'intérêt. Le voyage en Hyacinthie mérite d'être poursuivi !
- 70 En attendant, et avant de refermer notre « Journal » pour le rendre sagement aux bibliothécaires de l'Ecole, n'oublions pas de revenir à nouveau à la première page. Elle porte aussi une dédicace manuscrite. C'est que cet exemplaire avait été offert à l'Ecole par l'auteur. Certes Bougainville avait très consciencieusement adressé des exemplaires à ses officiers, à ses compagnons de l'expédition Baudin, et à son ami de Touanne, bien sûr. Il me plaît de constater qu'il n'a pas oublié son école à cette occasion. Ce qui m'inspire cette remarque : combien la Bibliothèque, déjà si riche, serait plus riche encore, si chacun des anciens élèves qui écrivent lui offrait un exemplaire dédicacé de tous ses ouvrages ! Mais voici cette dédicace : « donné à la bibliothèque de l'Ecole polytechnique par l'auteur, ancien élève de l'Ecole. » Suit la signature... Il est amusant à ce propos de remarquer que l'orthographe du mot polytechnique a posé des problèmes à Hyacinthe qui avait déjà

commis cette approximation dans une lettre de demande de décoration en 1814, mais aussi à tous les copistes de la Marine qui, sur les états de services, inventent à peu près tout ce qui est possible, polytechnique, polythecnique, polythechnique, et même.polytechnique !

D'un polytechnicien à l'autre : de Clermont Tonnerre

- 71 Cette dédicace manuscrite de l'auteur n'est pas la seule référence à polytechnique que nous trouvons dans son ouvrage officiel. En effet, il y explique ce que son expédition doit pour sa conception et sa réalisation au ministre de la Marine de l'époque, « dont j'avais été le condisciple et l'ami à l'Ecole polytechnique... »
- 72 (Tupinier emploiera pratiquement la même expression dans ses mémoires, à propos du même ministre). Et nous voici revenus à « Monsieur le marquis de Clermont-Tonnerre », donnons lui désormais son titre et ne l'appelons plus Gaspard Clermont, comme dans la liste des candidats admis à l'Ecole dressée en 1799 (pardon, an VIII). Les « aristos » ne sont plus voués à être pendus sans jugement « à la lanterne ». Alors un annuaire de 1828 comme le Fourcy y va de bon cœur, ici il est « Pair de France », là ministre de la Marine, là encore « Président des conseils supérieurs de polytechnique ». Rien que de belles étiquettes, et des décorations aussi, aux grades les plus élevés du royaume.
- 73 Figure singulière que celle de Clermont-Tonnerre ! Né dans une famille de haute noblesse qui se décide à émigrer très tôt, ceci ne l'empêche pas de faire, tout jeune encore, des allers et retours entre l'exil et le domaine familial pour y assurer une présence. Il passe finalement entre les gouttes, entre à l'X au 72^{ème} rang en 1799 et en sort 6^{ème}. Il choisit la carrière militaire pour servir Bonaparte et sera même nommé aide de camp du roi Joseph en Espagne. Ses biographes écrivent que, resté toute sa vie royaliste convaincu, « in petto », il demanda au prétendant, le futur roi Louis XVIII, l'autorisation d'entrer à l'Ecole polytechnique, puis d'accepter les divers postes que l'empereur lui proposa.
- 74 La Restauration survient, il rejoint tout de suite la maison militaire du roi. Napoléon revient, il refuse de le servir pendant les Cent Jours, plus par conviction que par calcul à moyen terme. La preuve en est qu'en 1830 il n'accepte pas de passer au service des Orléans, s'enfermant dans un silence légitimiste.
- 75 C'est en 1821 qu'il est nommé ministre de la Marine, puis en 1828 ministre de la guerre (et donc tuteur de l'Ecole). En charge de ce ministère il recommande et fait préparer l'expédition d'Alger dont Tupinier organise les moyens. C'est comme ministre de la Marine qu'il suit et croise les chemins de Bougainville.
- 76 De Clermont-Tonnerre est en effet partisan de montrer le pavillon français sur les mers, pour des raisons autant politiques que scientifiques. Il joua certainement un rôle, comme Tupinier, dans le glissement que note Etienne Taillemite, des voyages du siècle des lumières à but exclusivement scientifique, vers les voyages à visée commerciale ou politique. On remarque ceci dans les lettres d'instructions que l'on relit dans les récits de voyages, comme dans les lettres secrètes qui les accompagnaient. Ainsi dépêcha-t-il Duperrey en 1822. (Celui-ci le remercia en baptisant Clermont-Tonnerre une île de l'archipel Pomotou...). Ainsi envoya-t-il aussi Bougainville en 1824.
- 77 Dans une brochure du XIX^{ème} siècle intitulée « Les contemporains » on peut lire à leur sujet un épisode digne des chevaliers de la table ronde, dont je n'ai pas pu vérifier l'authenticité. Bougainville

« était le fils du célèbre amiral, commandant de la Thétis ; il fut d'abord chargé d'une mission pour la Martinique et Terre-Neuve, mission qu'il ne put remplir à cause des tempêtes qui régnaient dans les parages de Terre-Neuve. Quand il revint à Brest, Clermont-Tonnerre donna l'ordre de le faire passer au Conseil de guerre. Acquitté par ses juges Bougainville est mandé à Paris. Il arrive au ministère, ému, de grosses larmes roulant dans ses yeux : « comment ! dit-il au ministre, comment ! c'est toi qui m'as fait passer au Conseil de guerre ! - Oui lui répond le ministre en embrassant son ancien camarade : oui, tu n'avais pas rempli ta mission, c'est la loi. J'étais sûr que tu avais fait ton devoir, mais, pour toi comme pour moi, je n'avais pas à hésiter afin que cet exemple servît de leçon à ceux qui seraient tentés de négliger leur devoir. » Puis il lui conserva le commandement de sa frégate, lui donna la mission d'un grand voyage de circumnavigation, et, pour attribuer plus d'importance à ce voyage, il lui adjoignit une corvette sous ses ordres commandée par son ami du Camper. »

- 78 Où l'on voit que les amitiés polytechniciennes ne constituent pas toujours un passe-droit.
- 79 Encore un mot sur Clermont-Tonnerre. La bibliothèque de l'Ecole polytechnique conserve un livre bilingue, en grec avec traduction française en regard, « Œuvres complètes d'Isocrate ». Cet orateur est parfois qualifié de philosophe par les dictionnaires et les encyclopédies, parfois d'écrivain à objectifs politiques. Jacqueline de Romilly, par exemple, a mis l'accent sur les interventions d'Isocrate pour regrouper les cités grecques, en particulier Athènes et Sparte, contre l'envahisseur perse - avant de les convier à accepter la volonté fédératrice et impérialiste de Philippe de Macédoine. Cette lecture là fait d'Isocrate, tout au long de sa longue vie (436 à 338 avant Jésus Christ), un acteur du panhellénisme, un apôtre de la bonne volonté et du discernement plutôt que de la force. Pour Jacqueline de Romilly il agit là comme un précurseur de l'Union européenne.
- 80 Aux yeux de Clermont-Tonnerre auquel il nous faut revenir, Isocrate est d'abord un philosophe qui enseigne « à sacrifier l'intérêt particulier, et même la vie, à l'intérêt général et au salut de l'Etat ».
- 81 Cette appréciation s'est nourrie d'une lecture approfondie et d'un effort de traduction : en effet notre ancien ministre, ayant donc refusé toute proposition après 1830, s'est orienté dans sa solitude vers la lecture des classiques et le réapprentissage du grec. En sa retraite hautaine il a « habité » Isocrate, et dans l'avant-propos de sa traduction il explique bien les raisons personnelles, stoïciennes et chrétiennes à la fois, de son intérêt pour l'illustre philosophe.
- 82 L'exemplaire d'Isocrate traduit par Clermont-Tonnerre et conservé par la bibliothèque est un exemple intéressant de donation, un de ces exemples dont s'alimentent ces temples du savoir accumulé que sont les bibliothèques. Il porte une dédicace, signée Clermont-Tonnerre qui joint à son nom les qualificatifs d'ancien ministre de la guerre et de la Marine, et d'ancien élève de l'Ecole polytechnique. L'heureux bénéficiaire de cet ouvrage fut d'abord un ancien capitaine du génie, un certain Legoarant, un polytechnicien de la promotion 1798 qui habitait 54 rue Finistère à Lorient. Clermont-Tonnerre lui remet le livre en 1862, mais en 1868 Legoarant l'offre à l'Ecole qu'il n'a pas oubliée et dont il fut l'élève... 70 ans plus tôt !
- 83 Voici sa lettre d'envoi.
- « Ayant su que cet ouvrage n'est pas à la bibliothèque de l'Ecole polytechnique, je me prive de mon exemplaire pour le déposer aussi bien qu'une notice de M. Egger sur la vie du duc. Je joins comme autographe à ce premier volume la dernière lettre que j'ai reçue de cet excellent ami (il s'agit de Clermont-Tonnerre) à qui je n'ai pas

connu de secrétaire et l'on verra quelle était la clarté de son écriture à plus de 85 ans ».

- 84 J'admire, en vrac, cette convergence des amitiés d'officiers du génie, cette fidélité de l'un et de l'autre à leur ancienne école, ces dédicaces et cette lettre (le paraphe de signature de notre duc est une merveille graphique), et bien sûr Isocrate dont j'ignorais beaucoup (dois-je l'avouer ?) jusqu'à cette pérégrination en Hyacinthie. Mais enfin, comment ne pas applaudir à cette « adresse » d'Isocrate qui débute ses œuvres, sous forme d'un texte à son disciple Demonius :

« Convaincu que ceux qui aspirent à la gloire ou prétendent à la science doivent imiter les gens de bien et non les méchants, je vous ai envoyé ce discours et vous en ai fait don... ».

- 85 Quel général commandant l'Ecole polytechnique oserait débiter son apostrophe d'accueil aux jeunes lors de leur présentation au drapeau, en reprenant les termes de la devise de l'Ecole, la patrie, les sciences, la gloire. ?

Hyacinthe dans la mémoire française et polytechnicienne : tout juste le fils du père ?

- 86 Si Hyacinthe a été fidèle à son Ecole, comme en témoigne la dédicace citée plus haut, la communauté polytechnicienne ne lui a guère rendu la pareille et, sauf en ses registres, me semble avoir oublié cet élève pour des raisons qui m'échappent. J'ai peine à croire que sa scolarité abrégée y soit pour quelque chose... En fait, Taillemite comme Dunmore ou Rivière le soulignent, si Hyacinthe est dans l'ombre, c'est d'abord dans celle de son père : quand il s'agit de la famille Bougainville, tout le monde pense surtout au père. Grâce à son expédition sur la *Boudeuse* et *Y Etoile*, grâce aussi aux philosophes qui ont dans la foulée glosé sur le bon sauvage - celui que nos amis australiens appellent d'un terme encore plus signifiant « the noble savage » - Louis Antoine occupe tout l'espace des médias et attire à lui toute mention du nom de Bougainville.
- 87 Il faut dire que sa carrière mérite d'être mise en lumière, compte tenu de ses multiples facettes³. Un peu de vernis scientifique, avec une méthode de calcul intégral. De quoi être polytechnicien avant l'heure. De nombreux exploits guerriers, d'abord aux côtés de Montcalm au Québec (1758), puis, plus tard, lors de la guerre d'indépendance des Etats-Unis dont il fut l'un des « vainqueurs » (1779). N'oublions pas son passage aux Malouines où il fonda une colonie en 1763⁴, pour y revenir en 1766 afin de les « remettre » aux espagnols avant qu'elles ne deviennent les Falklands anglaises. (Nous y accosterons bientôt en compagnie de Freycinet, avec quelque brutalité). Et surtout son tour du monde, commenté, disséqué, glorifié.
- 88 Pour les philosophes, quelle aubaine ! Diderot écrit le supplément au voyage. En écho, près de deux siècles plus tard, Giraudoux le pastiche avec brio dans le « Supplément au voyage de Cook ». Et n'oublions pas Commerson, le naturaliste de Bougainville, celui qui emmena dans son voyage cette Jeanne Baret dont me parla John Dunmore dans son email, et qui joua un rôle dans le baptême des hortensias et des bougainvilliers.
- 89 A cette époque de découvertes et d'inventions on pratiquait beaucoup l'appropriation par le nom. On baptisait à qui mieux mieux ce qui avait existé dans l'anonymat supposé, on débaptisait ce que des « sauvages » nommaient, ou parfois on rebaptisait ce que d'autres européens avaient déjà nommé. On donnait un nom à des matériaux, à des concepts, à des

principes nouveaux. Tout était ainsi « marqué » : une colline, une baie, une fleur, une île, un oiseau-jamais-vu, un cristal singulier, une pierre nouvelle, un outil plus subtil, une loi de physique, une forme de foulard, une recette culinaire, une réaction chimique, tout et n'importe quoi, sauf peut-être les étoiles déjà « préemptées » par les grecs et les arabes. Bougainville père n'a pas été oublié dans cette distribution. A lui, de son propre fait mais aussi grâce à ses successeurs dont Baudin, des îles et des golfes. A lui, bien plus tard, des rues et des timbres. A lui des oiseaux et un bandicoot, petit marsupial d'Australie, et des fleurs, des massifs de fleurs, des bouquets de fleurs. A lui, à Canberra, le parrainage d'un centre de l'Alliance française, où son prénom est bien précisé. Un comble, alors qu'il n'a jamais vu l'Australie où son fils en revanche a séjourné des mois, à deux reprises !

- 90 Je voudrais cependant, à propos des attributions de noms, citer deux objets subalternes marqués un peu du nom du fils. Le premier est un cormoran assez rare. Le naturaliste Lesson, qui a rédigé les pages d'histoire naturelle de la relation du voyage de Hyacinthe, écrit au sujet de ce sous-genre des phalacrocoracidae :

« le cormoran de Bougainville rappelle deux marins justement célèbres dans les annales de la marine française » (nous sommes en 1837. et Lesson écrit cela dans un ouvrage signé par Hyacinthe).

- 91 Le second est une chute d'eau qui éclabousse des rochers non loin de Sidney. Le gouverneur australien Brisbane, celui du titre de l'ouvrage de Rivière, hôte généreux de nombreux navigateurs dont Freycinet, Duperrey, et Hyacinthe en 1826 (nous reviendrons sur ce séjour), a donné à cette chute le nom de Bougainville. Il s'agit bien du fils, la planche XV du Journal nous en montre les ricochets.
- 92 Le fils donc, dans l'ombre du père, parfois caché, parfois égaré, parfois même volé de son identité et de ses actes. Dans plusieurs des bibliothèques que j'ai visitées, et pas des moindres (celle de l'Ecole polytechnique elle-même), les fichiers de livres vont jusqu'à attribuer à Louis Antoine la relation du voyage de la *Thétis* !
- 93 De son côté, le dossier de « documents non attachés » disponibles dans la salle de lecture du Musée de la Marine vous propose en vrac des pages sur le père et sur le fils, dans un ratio de dix pour un. Les encyclopédies, les who's who mentionnent toujours le père, jamais le fils !
- 94 On aurait pu compter sur les polytechniciens pour sortir le fils de l'oubli. Hélas, trois fois hélas ! Le Callot, notre cher Callot de l'histoire de l'Ecole le passe sous silence dans ses différentes éditions. Plus ancien, le Livre du centenaire, ce monument dressé en 1894 à la gloire de nos vénérables anciens, l'ignore, et de la plus vilaine façon. Il évoque Clermont-Tonnerre et les expéditions que notre Gaspard lança en tant que ministre de la Marine, parmi celles-ci il cite Duperrey et Dumont d'Urville. et oublie Bougainville !! Le Pierre Miquel le connaît, certes, mais pour en dire quoi ? A propos des rares X qui ont choisi la Marine, il en est quelques uns qui « ont survécu » (sic - à quoi ?).
- « le baron de Bougainville est mort dans son lit, capitaine de vaisseau décoré de la Croix de Saint Louis et de la Légion d'Honneur ».
- 95 Pas un mot de sa vie, ni de ses œuvres. Un coup de patte, tout juste, sur ses « pompes » auxquelles, il est vrai, il tenait beaucoup au point de les quémander avec application. et sa mort dans son lit.
- 96 Dois-je avouer que j'ai bien peur, aussi, d'avoir omis Hyacinthe dans le tableau du bicentenaire qui orne depuis 1994 le Hall d'Estienne d'Orves à l'Ecole ? Cet article, ce bulletin de la SABIX, me vaudront peut-être pénitence.

- 97 Si le père a été aussi présent dans le regard de notre collectivité française, et dès son retour de la Nouvelle Cythère, combien a-t-il dû l'être dans le regard de son fils aîné, Hyacinthe ! Il n'est pas besoin d'être psychanalyste averti pour savoir cela, et le vérifier avec nos contemporains. Pensons, dans le seul domaine de l'environnement et en refusant d'aborder celui des hommes politiques, au destin des héritiers d'un Picard ou d'un Cousteau. C'est la même réflexion qu'un correspondant fait à Hyacinthe, dans une lettre de 1799 signalée par Rivière :
- « Parce que vous êtes le fils de votre père vous devez faire davantage que n'importe qui ; soyez plus digne de votre père que le fils de Buffon ne le fut du sien ».
- 98 Puisque ce mot date de 1799, je voudrais rappeler que Bougainville père a échappé de peu à la guillotine. Buffon père, tout savant qu'il fût, serait sans doute monté sur l'échafaud s'il avait encore vécu en 1793, compte tenu de la rapacité qu'il montrait dans ses fonctions d'intendant du Jardin des plantes, de propriétaire forestier et de maître de forges. Et son fils, c'est là où la remarque est cruelle, est mort sur l'échafaud en hurlant par bravade, ou par bravoure, « regardez ma tête, c'est celle d'un Buffon ! »
- 99 Ces angoisses ne furent pas infligées à nos deux Bougainville. Hyacinthe, fils aîné, portait encore plus que ses trois frères les espoirs de Louis Antoine qui fut père relativement tard, à l'âge de 52 ans, et veilla sur ses fils jusqu'à sa mort, donc de 1781 à 1811. Il surveilla les études de Hyacinthe, s'inquiétant sans doute, comme la mère, de ses tendances à être joueur. Je suppose le jeune homme impulsif, et je sens bien que, tout en trouvant son nom lourd à porter, Hyacinthe le met parfois en avant, au risque d'agacer ses proches. Ainsi a-t-il dû irriter Baudin, son chef lors de l'expédition de 1800, un homme sans armoiries, surtout si la présence de l'aspirant avait été imposée par « le piston » paternel. C'est à la fois à son inexpérience, à son immaturité de comportement, peut-être à sa tendance à porter des jugements hâtifs, autant qu'au caractère entier et très difficile de Baudin, qu'il faut attribuer leur mésentente qui dépasse vite le stade de la distance respectueuse pour devenir mépris chez le commandant, ressentiment et amertume chez le midship.
- 100 Baudin dans ses journaux reste très discret sur Bougainville. Il réserve ses reproches très argumentés à des officiers de plus haut rang comme son second, et à des savants indisciplinés jusqu'à la désertion. Peron et Freycinet, dans leurs ouvrages, sont plus diserts. Sans doute Freycinet a-t-il parfois protégé le jeune Hyacinthe. Et celui-ci, dans son journal personnel retranscrit par Rivière, raconte des incidents qui ont dû lui être très pénibles. Au point qu'à Sydney il sollicite de Baudin, capitaine du *Géographe* où il servait, l'autorisation d'être transféré sur le *Naturaliste* commandé par Eugène Hamelin. Baudin refuse brutalement.
- 101 Mais bientôt il prend la décision de renvoyer le *Naturaliste* avec ses cargaisons de plantes et d'animaux en France. Alors, (n'en pouvant plus ?) Bougainville se prétend malade et trouve des médecins qui veulent bien signer un certificat de complaisance. Baudin n'est pas dupe mais se résout à se débarrasser de ce « sale gosse » : c'est moi qui invente, mais je crois entendre l'officier sorti du rang excédé par l'attitude du fils à papa. En imaginant ceci je n'attribue pas au seul Hyacinthe les responsabilités de la dispute mais je me rappelle mes conversations de mess des officiers. Bougainville rentre donc en France avec Hamelin mais Baudin adresse au ministère de la Marine un rapport sans complaisance sur le jeune effronté.
- 102 Comme je l'ai déjà dit Baudin meurt sur le chemin du retour. Comme je vais le dire maintenant Bougainville père va tout mettre en œuvre pour atténuer les effets de

l'attitude de Hyacinthe, pour le protéger de conséquences trop fâcheuses. Il argumente, écrit à l'empereur qui lui porte estime, il essaie d'obtenir pour son fils des affectations autres que subalternes. Il y parviendra assez tard, il ira jusqu'à demander l'attribution de décorations - bref, il garde sur la carrière de son fils un regard attentif, jusqu'à sa mort en 1811...

- 103 Un très officiel « Rapport à sa majesté impériale » rédigé en brumaire an XIII (octobre novembre 1804), classé au Service historique de la Marine, me paraît être le document le plus clair au sujet de cette sérieuse difficulté que connaît en 1803 la carrière débutante de Hyacinthe. On y trouve en effet, penchés sur l'enseigne de vaisseau Bougainville, à la fois le père, Baudin, Hamelin, et même le désormais empereur. Le document (annexe 1) porte

« sur la demande que le sénateur Bougainville vient de (lui) faire du grade de lieutenant de vaisseau pour son fils. Le jeune Bougainville a débuté dans la carrière de la Marine par l'expédition de découvertes. Dans le cours de cette campagne le commandant Baudin et le capitaine Hamelin, avec lesquels il avait été successivement embarqué, m'ont adressé sur sa conduite et ses talents des notes contradictoires : les comptes du premier portaient le caractère de mécontentement ; ceux du second lui étaient favorables.

Malgré l'impression peu avantageuse que pouvait faire naître pareille divergence d'opinion, et quoiqu'il n'eût pas les années de mer exigées par le règlement, je ne balançai pas, en considération des services de son père, de l'éducation soignée que le jeune homme avait reçue et des espérances qu'on devait en attendre, à proposer à Votre Majesté de lui conférer le grade d'enseigne... »

- 104 Mais si le rapport rappelle ainsi cette faveur faite le 3 brumaire an XII .au père autant qu'au fils, il suggère nettement de refuser un avancement supplémentaire demandé par le père à peine quelques mois plus tard :

« les actions d'éclat peuvent seules motiver une exception à la règle générale, et le sieur Bougainville qui n'est enseigne que depuis un an n'a point à faire valoir cette exception ».

- 105 Sous entendu, malgré le papa, il ne faut point exagérer... Mais j'ajoute, heureusement pour la morale de l'histoire, les actions d'éclat ne vont pas trop tarder à suivre.

- 106 Telle fut donc, en 1802 et après, la chronique des événements. Nul doute qu'il ne faille y ajouter une bonne pincée de psychanalyse. La référence au père reste vivace bien après ces années d'initiation, et se retrouve encore vive dans le Journal du voyage de 1824 dans lequel la référence aux œuvres de Louis Antoine est constante. Ainsi, les instructions données à Hyacinthe lui laissaient la liberté de revenir, après l'Australie, par l'Afrique (comme le fit Baudin, comme lui-même le fit sous les ordres d'Hamelin en 1803), ou par le Cap Horn. Il choisit de cingler vers le Pacifique, et Dunmore écrit à ce propos :

« son seul regret était que ses instructions ne le laissassent pas libre de relâcher à *Tahiti, en pèlerinage sentimental* ».

- 107 De même il tenta plus tard d'accoster aux Malouines, encore un salut à la mémoire du père, mais, déçu de ne pouvoir le faire à cause du brouillard il renonça, plus avisé, ou plus chanceux que Freycinet qui y fit naufrage. A ce sujet le texte de Bougainville est très clair, il déclare devoir...

« renoncer à cette relâche qui n'avait d'intérêt que pour moi ...Je laissai donc arriver au Nord en admirant la fatalité qui me faisait manquer la plupart des points que j'avais pris le plus à cœur de visiter ».

- 108 Dans cette brève analyse du positionnement du fils et du père, je voudrais terminer par deux remarques un peu anecdotiques, mais qui me paraissent éclairantes. La première

touche à la zoologie. Bougainville, souvent intéressé par les oiseaux de mer, parle des albatros, il admire leur vol, comme le fera Baudelaire,

« c'était un spectacle amusant que cette multitude d'albatros, de damiers, et de cordonniers . ».

109 Il décrit leur façon de s'alimenter,

« l'albatros mange fort bien les damiers lorsqu'ils sont écorchés, ainsi que j'en ai été maintes fois le témoin. » (journal, page 428), et il en profite pour défendre papa dans une note de bas de page : « NB :ce fait peut servir à réfuter la critique de Cook qui prétend que mon père s'est trompé quand il a dit que le quebrantahuessos est l'ennemi du bec-scie ou nigaud...et ainsi la remarque de mon père subsiste ».

110 Nul doute que si Cook avait réfuté un quelconque autre navigateur, Hyacinthe n'eût point réfuté le réfuteur !

111 Ma deuxième remarque tient à la céramique. Après le retour réussi de la *Thétis* et de l'*Espérance*, le roi Charles X offre à Hyacinthe de Bougainville un imposant vase de Sèvres orné de deux beaux dessins. D'un côté on peut voir le monument dressé par Hyacinthe en 1825 à la mémoire de Lapérouse, sur les plages de Botany Bay. Je reviendrai sur cette initiative au sujet de laquelle le roi marque son approbation par le don de ce vase. Et de l'autre côté on aperçoit deux corvettes, et la légende propose à la fois, sur le même océan, la *Boudeuse* et l'*Etoile*, 1764-1768, et la *Thétis* et l'*Espérance*, 1824-1825. Comme si l'hommage royal se devait aussi d'englober, dans un bravo au fils, la référence incontournable au père !

112 Je ne sais pas si une telle juxtaposition plut au fils, ou si elle l'agaça. Je le suppose assez serein, en 1826, pour se sentir fier de cette sorte de mise à niveau. Oui, il était désormais reconnu comme l'égal du père.

Vase offert par Charles X à Hyacinthe de Bougainville.



Collection familiale

Un troisième polytechnicien : Tupinier

- 113 En 1994, lors de la commémoration de la fondation de l'Ecole polytechnique que j'ai déjà évoquée plusieurs fois, des anciens élèves m'ont proposé d'encourager la publication des mémoires du baron Tupinier.
- 114 Il appartient à la première promotion, il en est sans doute le plus jeune. Marielle dans son registre signale qu'il est entré à l'Ecole à l'âge de « 14 ans 9 mois » ! Vers la fin de sa vie il entreprit de rédiger des mémoires, conservés dans les services des collections historiques de la Marine. A l'initiative de l'Amicale du génie maritime et des ingénieurs de l'ENSTA, mais aussi sous la parrainage de notre ami Etienne Taillemite, la transcription et l'édition de ces écrits furent réalisées pour 1994. Bernard Lutun (X74) en fut l'artisan, en l'enrichissant de précisions et d'annotations.
- 115 Nous pourrions donc désormais suivre le parcours de ce jeune homme (très jeune), doué (très doué), et qui méritait bien d'être revenu à la surface après des années d'oubli et d'immersion. Nous découvrons un fils de bourgeoisie de province, optant après l'Ecole pour une spécialisation dans les chantiers navals. Une de ses premières affectations, c'est Venise : l'Empire offrait des directions régionales pour lesquelles on devait se chamailler ! Travaux portuaires, construction et réparation de navires, gestion de chantiers et de ports, conception et gestion d'armements et de flottes, investissements et exploitation. Entreprises avec un grand E, administration avec un grand A. Notre (bientôt) baron gravit toutes les marches du pouvoir, imperturbablement, sous le consulat, l'empire, la monarchie et l'empire de nouveau, puis encore le roi, et un autre roi, et un nouveau roi, avant une nouvelle république. (Nos fonctionnaires d'aujourd'hui, les moins cyniques du moins, se plaignent d'être gênés dans la carrière qu'ils méritent par la Gauche ou la Droite, alternativement, ces péripéties ne sont rien devant celles qu'ont vécues et subies les grands commis de ce début du XIX^{ème} siècle !)
- 116 Dans ses mémoires, comme déjà dans un livre plus officiel que l'Imprimerie royale édita en 1841, « Considérations sur la Marine et son budget », que j'ai pu feuilleter au Musée de la Marine, Tupinier signale le rôle qu'il a pu jouer pour encourager et favoriser les expéditions scientifiques, sous l'autorité du ministre (par exemple Clermont-Tonnerre). Il rappelle un des objectifs,
- « visiter des pays encore peu connus et en rapporter des documents hydrographiques propres à augmenter les riches collections du Dépôt général des cartes et plans de la Marine. » (dans la foulée il œuvrera pour la création du Musée de la Marine).
- 117 Mais revenons à ses mémoires dans lesquels il cite Freycinet, Duperrey, Bougainville, Dumont d'Urville. Ce qui m'amuse dans ses citations, c'est qu'il attribue chaque fois à Bougainville la caractéristique de « *fil de son père* », textuellement « *fil du célèbre navigateur émule de Cook* », mais oublie de noter qu'il est polytechnicien comme lui-même, mais Lutun dans ses précieuses annotations de 1994 ne revendique pas davantage cette camaraderie pour Hyacinthe !
- 118 Tupinier et Bougainville étaient pourtant assez proches, et aux archives du service historique de la Marine, on trouve des lettres qu'ils échangèrent, familières, même s'il s'agit d'échanges officiels. Je vous propose, extrait d'une lettre de 1826, ce mot de satisfaction « officiel » de Tupinier à un Bougainville tout juste revenu :

« Il m'est agréable de vous répéter, Monsieur le baron, que vous avez rempli de la manière la plus satisfaisante la mission qui vous avait été confiée et si dans le cours de votre voyage vous avez trouvé des souvenirs très honorables pour la mission de votre père, ceux que vous avez laissés ne le seront pas moins pour vous. »

- 119 L'échange est encore « solennel ». Mais quand Bougainville écrit à Tupinier en 1837 pour lui demander une intervention relative aux ambitions qu'il nourrit pour l'édition de son livre, il lui donne du « Mon cher Tupinier,. »
- 120 Clermont-Tonnerre, Tupinier, Bougainville. Trois figures parmi les premiers polytechniciens. L'un, porté par son héritage aristocratique et ses convictions à aborder le terrain politique au service du Roi plus encore qu'au service de l'Etat, avec une permanence et même un renforcement dans ses opinions qui le conduisent en 1830 à renoncer plutôt qu'à compromettre (pourant si peu...de Bourbon à Orléans !). Un homme du XVII^{ème} ? du XVIII^{ème} ? En tout cas un homme qui n'acceptait pas tous les changements.
- 121 Le second, Tupinier, le grand commis, avec des traits colbertistes, avec aussi des traits Saint-Simoniens dans ses discours, et il n'y a pas d'anachronisme dans l'emploi de ce terme : un fonctionnaire conscient de l'importance, pour son pays, des grands travaux à réaliser, des infrastructures à construire, et qu'importe la forme du pouvoir, pourvu que le pouvoir se laisse convaincre, la France d'abord ! Un homme du XIX^{ème} , même du XX^{ème} . Et, rappelons le au passage, un exemple de cet ascenseur social de l'élitisme, et de la sélection par le savoir.
- 122 Et le troisième enfin, Bougainville. Fils de famille, certes le lui a-t-on assez dit et écrit ! Bercé au sens propre du terme dans l'ombre immense du père, mais capable d'exister par lui-même après une initiation difficile, capable de sortir du modèle de l'héritier pour se construire une stature d'entrepreneur réfléchi et volontaire. De devenir l'homme d'un projet innovateur. De savoir pour cela utiliser les parrainages que lui donne son réseau, mais de prouver a posteriori que cette confiance mise en lui était méritée.
- 123 Trois belles figures en vérité !

L'expédition Baudin, une belle école d'application !

- 124 Mon voyage en Hyacinthie ne suit pas la démarche linéaire d'une biographie parfaite à la Taillemite ; il prend par moment le rythme de la curiosité paresseuse en zigzag, de bibliothèque en personnage illustre ou moins illustre, de date historique en notation contemporaine. Pourtant je n'aimerais pas que le lecteur se perde et je l'invite à nouveau pour quelques lignes, à un voyage en Australie vers 1800.
- 125 Aujourd'hui les jeunes X qui participent à la difficile course à la voile Hobart Sydney , de la Tasmanie au Mainland, arrivent là-bas après 27 heures d'avion. Pas de quoi se lamenter, même quand on est footballeur professionnel. Mais, il y a deux siècles, et je reprends là des remarques d'Isabelle Autissier évoquant l'expédition Baudin lors d'une cérémonie à l'Ambassade d'Australie en juin 2000 .point de cartes précises. Point de provisions lyophilisées. En chemin point de ports équipés. Point d'équipages sûrs non plus, trop souvent (et je ne parle pas seulement du Bounty, car les officiers de d'Entrecasteaux parti à la recherche de La Pérouse en 1793 ont affronté des mutineries, et tous les chefs d'expéditions ont comptabilisé des désertions). Point de radio, ou de satellites (d'Entrecasteaux, parti de France en 1792, apprit la mort de Louis XVI par des

hollandais à Batavia en 1795). Les tempêtes, le scorbut. Et les rencontres périlleuses, les pirates, (lire dans Taillemite les précautions prises contre eux !), les peuplades aux langages et aux mœurs inconnus, ou autres « civilisés » ne sachant plus s'ils étaient en guerre contre la France, anglais par exemple, anglais surtout !

- 126 C'est malgré cela, ou pour cela, et pour un bel objectif affiché dans le nom de ses corvettes, le *Géographe* et le *Naturaliste*, que Nicolas Baudin quitte le Havre en octobre 1800. Destination : la Nouvelle Hollande (traduisons, la future Australie). Décideur : Bonaparte. Conseil scientifique : l'Institut, avec sa commission, ses Jussieu, Laplace, Cuvier, Bougainville, Lacépède, etc. Equipages : de bons marins, dont Hamelin et Freycinet. Des savants, dont beaucoup, malades ou décidément incapables d'apprécier leur capitaine, désertèrent dès l'escale dans l'Île de France. Des artistes. Dans l'organigramme, pas tout à fait en bas, mais loin d'en haut, Bougainville fils, tout jeune aspirant, donc sorti de l'Ecole, embarqué dans l'aventure comme nos jeunes X le seraient dans un stage de longue durée organisé par une école d'application, et accessoirement obtenu par une recommandation ... justifiée.
- 127 Parmi les bons conseils reçus par Nicolas Baudin et ses subordonnés au départ de cette expédition, je ne saurais résister au plaisir de citer cet avertissement que leur adressa Bernardin de Saint-Pierre attentif à l'hygiène des marins. Il était conscient des dangers de l'eau putride, de la mauvaise qualité des salaisons, des risques de scorbut. Mais c'est sur les ravages du désœuvrement et de l'ennui qu'il attire l'attention des responsables : ne laissez pas les marins s'asseoir tristement sous le vent !

« Un simple biniou aurait suffi à les tirer de leur léthargie. La musique et la danse ont l'influence la plus puissante sur les français, mais surtout sur les mélancoliques matelots auxquels elles rappellent en pleine mer les souvenirs et les amusements de leur patrie. Je conclus qu'il importe à la santé des équipages du capitaine Baudin qu'il y ait quelques joueurs d'instruments à bord de ses vaisseaux. »

Nicolas Thomas Baudin, d'après Joseph Jauffret, c. 1800. 17 février 1754 - 1803



- ¹²⁸ J'ignore si Hyacinthe jouait de la flûte ou du biniou, et si ces recommandations étaient cohérentes avec l'enseignement reçu à l'X qui ne bénéficiait pas encore de cours de musique !
- ¹²⁹ Les spécialistes de l'expédition Baudin, Etienne Taillemite, Jacqueline Bonnemains, comme de nombreux australiens passionnés par le regard de ces « french eyes » sur leur pays et attirés par les spéculations intellectuelles (que se serait-il passé si la France, plutôt que l'Angleterre, avait colonisé leur pays ?), ont décrit avec précision ce voyage, ses grands succès scientifiques, ses innombrables difficultés, dues en particulier aux relations extrêmement tendues qui s'établirent entre Baudin et certains de ses officiers.
- ¹³⁰ Le journal de Baudin en cite quelques uns. La relation « officielle » du périple, préparée par Peron et Freycinet après la mort de Baudin décédé lors du retour de l'expédition, apparaît très sévère à son égard, alors que les travaux actuels le réhabilitent plutôt. Mais la « défense et illustration du capitaine Baudin » n'est pas l'objet du présent texte. Ce qui m'intéresse ici, c'est de réfléchir à la situation de notre jeune Hyacinthe. Il est sûrement intelligent, mais sans expérience. Il porte un nom, une chance, mais quel poids ! Il voit ses chefs se disputer : Baudin dans son journal est intarissable à propos de l'attitude hostile et désobéissante de son second, Le Bas. Il voit les deux navires se perdre et se retrouver en un ballet qui n'a rien d'organisé. Il constate les effets de la maladie sur l'équipage vite décimé. Il observe la désertion des savants.(il leur accordera plus tard des circonstances atténuantes).
- ¹³¹ Il voit les rencontres avec les anglais, et en particulier « La rencontre », « The Encounter », le 8 avril 1802, 4 pm, le face à face de ces héros de la navigation que sont Flinders et Baudin, officiers de pays en guerre, presque toujours en guerre (mais à quelques mois des métropoles, peut-on savoir où on en est de la guerre, de la paix ?),

toutefois solidaires pour des échanges de services ou d'informations, et même des soutiens pour des manœuvres qui dépassent les querelles de l'époque. Cette « Rencontre » est un événement que les australiens inscrivent dans leur mémorial historique. Une grande exposition du musée d'Adelaïde l'a mise en scène, ce printemps 2002 ; des timbres français et australiens ont été émis le même jour, en regard.

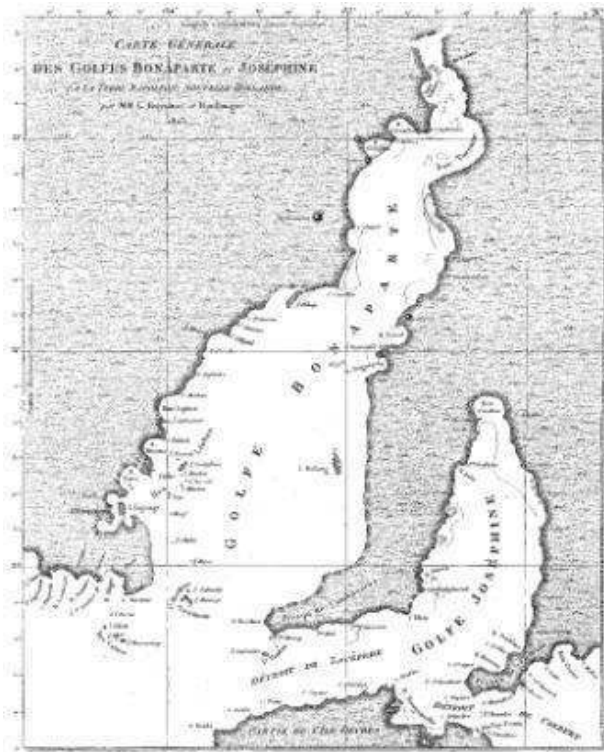
- 132 Aujourd'hui Hyacinthe de Bougainville, à la différence de son père, n'a pas encore son timbre. Mais en 1802 il regarde, avec curiosité, il ne retrouve pas chez les « indigènes » de Tasmanie les traits de caractère dont son père lui a parlé (le « bon sauvage » n'est-il qu'une image de la photo mal développée ?). Il apprend. Il encaisse les ennuis de santé, les remontrances, les sautes d'humeur, les vexations de la part du commandant...Il a des soutiens, ainsi Freycinet qui demeurera son ami et en quelque sorte son parallèle pour des expéditions ultérieures, mais aussi des détracteurs.
- 133 Flinders et Baudin se sont connus, et reconnus en face de Kangaroo Island, une île que j'ai eu la chance de visiter deux fois. Sur cette côte où Baudin fut heureux de trouver de l'eau potable, et il était plus que temps, un de ses marins a gravé un rocher que les actuels habitants appellent le « frenchman's rock ». Il y a écrit « Expédition de découverte par le commandant Baudin sur le Géographe 1803 ».
- 134 Le rocher lui-même a connu des vicissitudes pittoresques. Abandonné, puis protégé par une sorte de guérite. Puis de nouveau exposé à la pluie. Puis apporté pour « restauration et nettoyage » au musée d'Adélaïde qui s'est empressé de vouloir le conserver : d'où longue querelle entre conservateurs « d'abord attentifs au bien de l'œuvre », et édiles locaux qui réclament une restitution. Ce n'est pas tout à fait la dispute des métopes du Parthénon. Le rocher revient finalement à Kangaroo Island, mais dans un « visitor center » où je l'ai photographié, comme j'ai photographié le rivage d'allure assez bretonne où il fut gravé à l'origine. C'est un très bel endroit. A quelques mètres, tous les soirs on peut admirer des centaines de manchots nains (des « fairy penguins ») sortir de l'eau pour regagner leurs terriers. A deux kilomètres de là des colonies de wallabies occupent les collines.

Le « Frenchman's rock »



Photographie prise par l'auteur lors d'un de ses voyages en Australie

Golfe Bonaparte et île Decrès, aujourd'hui Golfe Spencer et île Kangaroo. Extrait de « Voyage de découvertes aux terres australes »



Archives Ecole polytechnique

- 135 Kangaroo Island avait été ainsi baptisée par Flinders, avant que Baudin ne la dénomme Ile Borda.

« Flinders en avait vu seulement une faible partie alors que je l'avais reconnue dans sa totalité, sans tenir compte des dangers courus en la circonstance. Je me considérai donc comme autorisé à avoir changé le nom qu'il lui avait donné ».

- 136 Mais le nom de Borda, marin, scientifique, apôtre du système métrique, décédé en 1799, n'est bientôt plus en cour et, Baudin mort, l'île reçoit de Freycinet le nom du ministre de la Marine de l'époque, Decres : une flatterie considérée comme utile, mais dont l'effet sera effacé par les anglais qui reviennent au vocable choisi par Flinders.
- 137 Laissons là ces futilités, qui témoignent à nouveau de l'importance des décisions de baptême des terres « inconnues », et revenons à « K.I » redevenue Kangaroo Island. Une île superbe, avec des « bed and breakfast » amicaux, mais surtout ses paysages extraordinaires peuplés de kangourous (bien sûr) et d'échidnés, de koalas et de goanos, de phoques et de pélicans, etc. et donc, hébergeant le « Frenchman's rock ».
- 138 A ma première visite à K.I. en 1996, je ne connaissais pas Hyacinthe. A ma seconde, en 1999 je l'imaginai là, face à la mer, je me croyais dans ces pas, mais c'était de ma part de l'étourderie, le rocher a été gravé en janvier 1803, et Hyacinthe a quitté l'Australie en novembre 1802 sur le *Naturaliste*. Plus tard Freycinet qui a levé la carte de cette île sur le *Casuarina* en 1803 a dû lui en parler. Je veux le croire puisque ainsi, je refais le film, Bougainville sera près de ce rocher gravé, la légende sera plus belle que la réalité, et dans ma légende il se dira qu'il aimerait aussi avoir un jour son nom gravé sur un énorme caillou, pour montrer à tous, à son père comme à Baudin qui « ne lui a pas rendu justice »

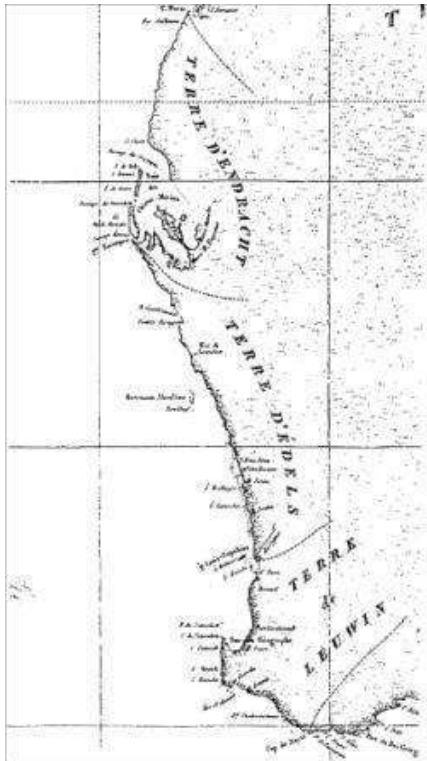
(sic), qu'il porte aussi en lui de tels succès potentiels. Oui, c'est bien sous les eucalyptus à koalas que le jeune aspirant, le premier polytechnicien à visiter l'Australie, a décidé d'y revenir !

Un polytechnicien ou deux avec Baudin ? Le cas Bernier

- 139 Notre voyage au grand large dans les terres alors inconnues de la Nouvelle Hollande, nous propose aussi quelques incertitudes historiques. En voici un modeste exemple. Lisant avec soin le « Dunmore » sur les explorateurs français du Pacifique au XIX^e siècle, je fais connaissance auprès de Baudin de son « astronome, Pierre François Bernier, un brillant jeune mathématicien issu de l'Ecole polytechnique ».
- 140 Ainsi, Hyacinthe aurait eu un camarade X avec lui lors de ce voyage... vérifions vite !

Côte occidentale de la Nouvelle-Hollande (détail de la carte L-Cl. de Freycinet)

Extrait du « Journal de la navigation autour du globe de la frégate La Thétis et de la corvette l'Espérance pendant les années 1824,1825,et 1826. Hyacinthe de Bougainville

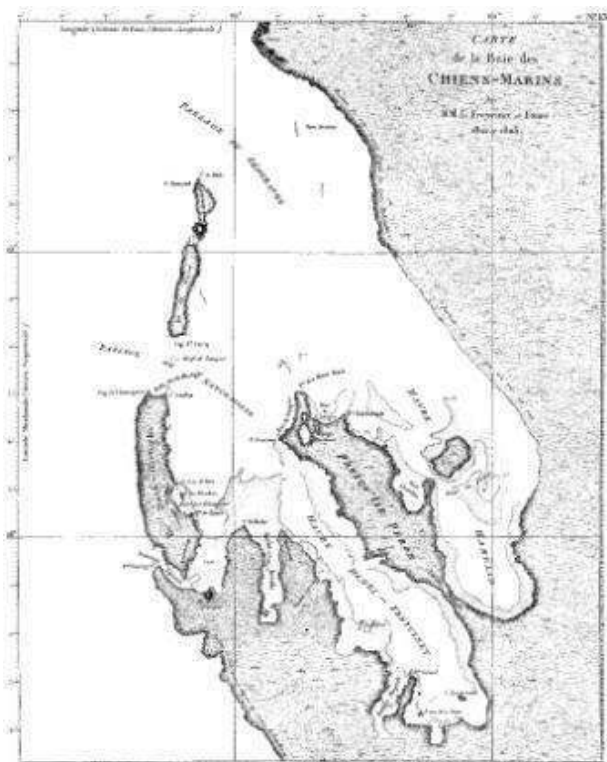


Archives de l'Ecole polytechnique.



Naturaliste. Géographe Naturaliste

Baie des Chiens-Marins, aujourd'hui Shark Bay Extraît de « Voyage de découvertes aux terres australes ». Péron, Freycinet



Archives Ecole polytechnique

- 141 Aujourd'hui, non loin de là, les touristes, rares car l'endroit est loin de tout, peuvent caresser des dauphins « sauvages » qui jouent sur la plage. Nous sommes dans un parc national. Je n'ai jamais visité cette région, située à 700 ou 800 km au nord de Perth, mais je connais les Pinnacles, pseudo village de milliers de rochers dressés debout, habité par de grands kangourous « euros ». Et j'ai bien sûr rêvé, sur toute la côte de Western Australia, au sud et au nord de Perth, devant les toponymies françaises, le Cap Naturaliste, le Parc d'Entrecasteaux,...
- 142 Il y a quelques années j'avais un collaborateur nommé Bouvard, qui avait repéré un cap Bouvard situé en Australie. C'était un nom donné par l'expédition Baudin, porté alors par un arrière, arrière,...grand-père, astronome (1767-1843), qui a découvert des comètes et calculé de nouvelles tables des planètes Jupiter et Saturne. Bernier a dû, ainsi, rendre hommage à un de ses maîtres !
- 143 Continuons notre recherche, je trouve aussi le nom de Bernier sur des transcriptions musicales. Avec Lesueur, le peintre du Havre, il reproduit sur du papier à musique des « chants, airs de danse, et musique du naturel », c'est-à-dire aborigènes. « Lesueur et Bernier notaverunt ». Le jeune homme est à la fois astronome, géodésien, musicien. donc, de plus en plus polytechnicien ? (je rédige ce chapitre en écoutant une cassette achetée en Tasmanie, une de ces cassettes qu'adorent les australiens, ils mixent des chants d'oiseaux, le bruit des vagues, le son du didjeridoo, et celui de la harpe - musique d'harmonie écologique, musique pour contempler la Croix du Sud dans la nuit, comme le faisait le jeune astronome Bernier).

- 144 Il était alors temps pour moi de retourner à l'Ecole, et de consulter d'abord les registres. Il y a bien un Bernier dans le Fourcy, P. J., entré en 1794, la première promotion, « retiré » en 1796, sans autre mention. S'agit-il bien de lui ? La même absence de données dans le Marielle : Bernier existe en 1794. C'est tout. Pas de précision. Mais le document individuel de Bernier est, à l'Ecole, plus troublant. On lui donne comme prénom Pierre Justin, né à Paris en 1777. En 1794 il est orphelin, son père a été commissaire des guerres et administrateur de la Compagnie des Indes. On le dit décédé en 1799, à Paris ! Il y a désormais comme un problème. car le Bernier de l'expédition était par définition vivant, au moins au début.
- 145 Comme beaucoup de marins ou de savants du *Géographe* et du *Naturaliste*, ce Bernier eut à souffrir de nombreuses crises de santé, en particulier du scorbut. Pourtant il ne rentra pas comme d'autres malades sur le *Naturaliste*. Il resta avec Baudin et mourut à bord du *Géographe* le 6 juin 1803 entre Timor et la côte nord de l'Australie, non loin du cap Fourcroy, le cap auquel il avait donné le nom d'un illustre savant, un des pères de Polytechnique.
- 146 Dans un écrit sur les « savants » de l'expédition Baudin, en leur rendant hommage et en citant en particulier ceux qui moururent au cours du voyage, Jussieu cite Bernier lui aussi. Je n'aime pas voir un problème sans solution et ces coïncidences sur le nom de Bernier m'ont poussé à aller plus loin. C'est finalement au Muséum d'histoire naturelle que j'ai éclairci ce mystère. Sa bibliothèque comprend en effet un petit fascicule du « Magasin encyclopédique », reprenant une sorte d'éloge funéraire rédigé par le grand astronome Jérôme de Lalande à propos de son élève Bernier. Cette fois-ci, il s'agit à coup sûr de celui de l'expédition, et toute sa vie modeste et studieuse est rappelée, sa naissance à La Rochelle le 19-11-1779, ses études à Montauban où Ingres fut un de ses meilleurs amis (jouaient-ils du violon ensemble ?), et sa tentative pour entrer à l'X :
- « il résolut de se présenter comme candidat à l'Ecole polytechnique et fut examiné par Monsieur Monge le 16 octobre 1799 »⁵.
- 147 Son arrivée à Paris pour suivre des cours d'astronomie (il s'est donc présenté au même concours que Hyacinthe, mais n'a pas été admis à l'Ecole). Sa décision de postuler au voyage de Baudin, son embarquement sur la *Naturaliste*, ses nombreuses lettres adressées à son maître Lalande qui conclut ainsi son éloge :
- « la mort de Bernier est le plus grand inconvénient qui ait résulté de ce voyage ! ».
- 148 Honneur donc, à ce presque polytechnicien !

Rose de Freycinet

- 149 Ayant ainsi ajouté Bernier à la liste de mes (vos) nouvelles connaissances, j'aimerais aussi vous présenter Rose de Freycinet, elle le mérite.
- 150 Mais d'abord, voici son mari, ce Freycinet dont le nom est repris maintes fois sur les cartes australiennes, c'est un pic en Tasmanie, et un parc national, une baie entre Perth et Broome, c'est même une plante grimpante, le freycinetia, de la famille des pandanacées.
- 151 En fait deux frères Freycinet participaient à l'expédition Baudin. Sur le rôle du *Géographe*, Louis Henri Freycinet Saulses, capitaine de vaisseau. Sur le rôle du *Naturaliste*, Louis Claude Freycinet Saulses, enseigne de vaisseau. Les deux ont tenu une place importante dans l'expédition elle-même, puis plus tard. Louis Henri (1777-1840) fut un excellent marin, puis un administrateur renommé. Louis Claude (1779-1842), encore plus brillant,

eut l'occasion de prouver ses capacités avec Baudin en commandant la *Casuarina*, une goélette acquise par Baudin en Australie pour parfaire ses explorations côtières dont celle de Kangaroo Island. A son retour Louis Claude fut, avec Péron, en charge de la version officielle du rapport de voyage, qu'il termina seul après la mort de Péron, en se démarquant du journal de bord que Baudin avait tenu, et en contribuant ainsi à obscurcir l'image de celui-ci. Il faut à ce stade signaler que Baudin, en son propre journal, est très souvent sévère, et même méchant envers les Freycinet, surtout Henri, « un de mes officiers et beaucoup trop jeune pour l'être » encore un coup de patte de l'homme sans naissance à l'homme « né ». Mais Louis Claude eut surtout l'honneur de diriger de 1817 à 1820 l'expédition de l'*Uranie* qui fit le tour du monde (ou presque...), la première expédition française importante après l'Empire... et après Baudin.

- 152 C'est là qu'apparaît un portrait de femme, peut-être l'un des seuls avec ceux de Jeanne Baret et de l'impératrice Joséphine, dans notre voyage en Hyacinthie. Il s'agit de Rose, l'épouse bien aimée de Louis Claude, mariée en 1814 à l'âge de 19 ans. L'audacieuse et amoureuse jeune femme embarqua clandestinement sur l'*Uranie* la veille du départ de Toulon, le 17 septembre 1817, contrairement à tous les règlements de la Marine, ce qui provoqua la colère du ministre et des amiraux, quelle impudence ! Rose tint un journal pendant ce voyage autour du monde, marqué entre autres par le naufrage de l'*Uranie* aux Malouines, naufrage géré avec classe par l'équipage et son chef, naufragés débarqués, collections sauvées, navire de remplacement acheté. C'était en février 1820.
- 153 La National Library of Australia édita cet émouvant témoignage en 1996 à Canberra, en anglais hélas. Mais cette fois-ci, ce fut dans un texte intégral bien plus complet que quelques autres versions diffusées auparavant avec une piété familiale restrictive par les soins de Charles de Freycinet, l'homme politique et économiste. (Parenthèse dans une parenthèse de parenthèse, ce Charles Louis, neveu du navigateur et donc de Rose, par alliance, fut l'un des polytechniciens qui servirent de « garde rapprochée » à Lamartine en 1948 pendant la Révolution, lors de ces journées qui firent tant pour l'estime que le peuple de Paris porta aux élèves de l'Ecole. Puis, ingénieur des mines, il entreprit une grande carrière d'ingénieur et d'homme politique jusqu'à sa mort en 1912. Enfin il est par l'intermédiaire de sa fille un des donateurs importants de la SABIX et de la bibliothèque de l'Ecole qui reçut un fonds précieux de documents de sa main, à propos desquels le bulletin numéro 7 de la SABIX a développé une analyse fouillée. C'était là une raison supplémentaire de citer Rose, sa tante. Mais la meilleure des raisons, c'est bien Rose !)
- 154 Marc Serge Rivière, qui a préparé l'édition complète du journal de notre héroïne, avant de travailler sur les manuscrits d'Hyacinthe, l'a intitulé « a woman of courage ». C'est bien un adjectif qui convient, il aurait pu ajouter une femme de charme, une femme de qualité, qui sut mériter l'estime de tout l'équipage, une femme de sang froid, une femme de dévouement - elle mourra en 1832, lors de l'épidémie de choléra qui sévit à Paris, après avoir soigné son mari atteint par cette maladie ⁶
- 155 Il est évident que Hyacinthe et Freycinet, qui partagèrent une grande partie de l'expérience « Baudin », continuèrent à se fréquenter. Leurs journaux de voyages sont des occasions de se rendre un hommage mutuel, sûrement sincère, et d'exprimer leurs remerciements. Ils ont dû se consulter pour la rédaction de leurs relations ; ils ont dû échanger notes, cartes, informations, pendant trente ou quarante ans. Hyacinthe a donc connu le ménage Freycinet. Resté célibataire, il a dû lui arriver d'apprécier le dynamisme de Rose ; il a sûrement dû, en 1832, être proche de son ami devenu veuf.

- 156 Quand Hyacinthe s'arrête en 1824 à l'île Bourbon, il en salue chaleureusement le gouverneur : l'autre Freycinet. Et s'il a désiré s'arrêter aux Malouines sur le chemin du retour, c'est peut-être aussi à cause de son amitié pour Louis Claude et Rose, et pour retrouver l'*Uranie*.
- 157 Ce parallélisme se manifeste aussi dans la vision australienne des deux marins et leur obstination, sûrement justifiée, à revenir sur les lieux qu'ils ont connus, par exemple l'Ouest australien, le Sud, Sydney, où Freycinet se fit voler linge et services de table ! Mais si Freycinet n'est pas mon sujet, un épisode pittoresque mérite d'être signalé ici, celui de la plaque de Vlamingh.
- 158 En 1801 l'expédition Baudin avait mis au jour dans les rivages de l'île Dirk Hartog, à côté de cette Shark Bay où nous avons déjà mouillé l'ancre près de l'île Bernier, une plaque de commémoration à moitié enfouie dans le sable. Il s'agissait d'un plat d'étain portant les noms du navigateurs hollandais Hartog puis Vlamingh qui, en 1616 puis 1697 étaient passés sur cette côte et en avaient marqué la toponymie.
- 159 En 1818 Freycinet qui s'en souvient et a de la suite dans les idées prélève cette relique, Rose le signale en son journal. En 1821 il la confie à l'Institut, précisément, et c'est logique, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres...La suite de l'histoire est encore plus cocasse que celle du rocher des Français. C'est qu'une plaque, ce n'est pas un rocher. En 1897, quand les Australiens en demandent des nouvelles, personne ne la retrouve à l'Institut. Emoi dans les chancelleries. On envoie de plates excuses, on soupçonne Freycinet de l'avoir reprise pour écrire son récit, et vendue à un brocanteur...balivernes ! En 1938 l'Australie présente une nouvelle demande, c'est une époque où tout le monde a autre chose à faire, mais en 1940, oh !, miracle, quelqu'un retrouve la plaque sur l'étagère d'un placard ! ! Il était temps de solder dignement cette affaire : le gouvernement français restitua la vénérable relique en 1947 à l'Australie, qui l'accueillit après une restauration à Londres qui l'aurait bien gardée. Nouvelle dispute australo-australienne à propos de la localisation de l'objet.... Des copies furent installées à Canberra et ailleurs ; l'original est à Perth, cette pièce a pour les visiteurs australiens,et néerlandais, et français, un réel pouvoir d'évocation.
- 160 Je termine ce petit chapitre en empruntant cette citation à Freycinet.
« Etant à l'est des îles des navigateurs, nous découvrîmes un îlot qui n'était pas marqué sur nos cartes et je l'appelai île Rose, du nom d'une personne qui m'est extrêmement chère ».
- 161 Ce n'était pas la Saint-Valentin (j'écris cette page le 13 février), mais Rose qui avait fait de ce voyage commencé en supercherie, une fête continue malgré tempêtes, obligations « sociales », dangers continus et même naufrage, Rose fut transportée de joie, « voilà mon nom attaché à un petit coin de globe... ».
- 162 Son nom de famille, Pinon, fut aussi donné à un pigeon, « Columba pinon », figurant sur les planches de l'atlas de Freycinet. Un pigeon ! cela va bien pour la Saint-Valentin, n'est-il pas ? Et cela vaut bien une plante grimpante, celle de son mari.

Retour en Australie

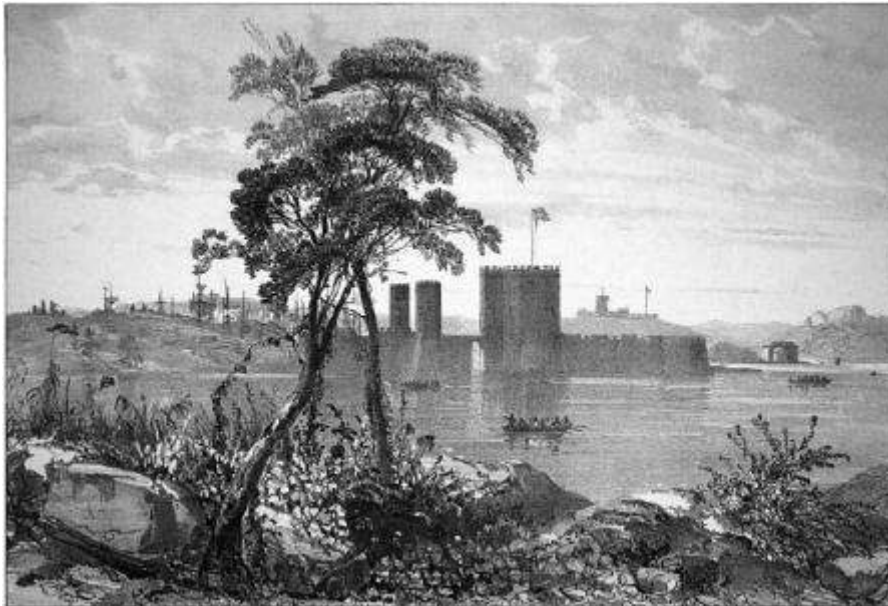
- 163 Quand Hyacinthe revient en Australie, en juin 1825 (Etienne Taillemite raconte en détail ce retour), c'est pour lui l'occasion toujours renouvelée de découvrir et de redécouvrir. C'est l'occasion d'un second regard confrontant une réalité nouvelle à un souvenir encore

très vivace datant d'un quart de siècle. Dans de nombreuses pages du Journal, l'officiel, comme dans ses notes de voyage privées, il est ainsi conduit à rapprocher ses impressions de 1802 à celles de 1825. Ainsi il se souvient de la Swan river, la grande rivière au bord de laquelle est bâtie Perth en Western Australia. J'y ai vu il y a quelques années des cygnes noirs, Hyacinthe les a vus en 1825, il les avait découverts en 1801, et le *Géographe* en avait ramené avec soin dans ses cales, pour le Muséum, qui les confia à la Malmaison. Joséphine les faisait admirer à ses visiteurs ébahis : un cygne peut-il être cygne sans être blanc ?

- 164 Il se souvient des montagnes de Tasmanie, et des forêts de La Nouvelle Galles du Sud. Il repasse devant Hobart, en Tasmanie :

« Ce point si favorable au commerce et à la navigation des mers australes était devenu le partage d'une autre nation éclairée par nos travaux mêmes sur l'importance dont il pouvait être » » (page 431)⁷.

Fort Macquarie sur la pointe de l'Anse Sidney Extrait du « Journal de la navigation autour du globe de la frégate La Thétis et de la corvette l'Espérance pendant les années 1824, 1825, et 1826. »
Hyacinthe de Bougainville



Archives de l'Ecole polytechnique.

- 165 Il compare Sydney et Sydney - d'où quelques belles pages de géographie sur le développement d'une métropole et les différentes sous-populations qui y vivent. Il pèse aussi avec soin le possible futur de cette Australie qu'il dénomme « un continent sans pareil » avec lucidité et générosité. Il en profite au passage, pour regretter que cette Nouvelle Hollande de 1802, soit devenue Australia ainsi que l'avait proposé Finders à son retour en Angleterre⁸, alors qu'elle aurait mérité de s'appeler Britannia (c'est Hyacinthe qui parle). Elle aurait pu porter un nom français, au moins en partie, « si l'on avait exploité les travaux de d'Entrecasteaux et de Baudin ».
- 166 Ce thème sera un leitmotiv de son Journal.
- 167 Les australiens contemporains qui cherchent à remplir les pages blanches de leur histoire sont très intéressés par ce début du XIXe siècle. Il faut remarquer par exemple, avec quel respect ils restaurent et font visiter le grand bagne de Port Arthur, celui qui a reclus tant

de forçats, surtout irlandais, avant de les transformer, parfois en colons plus ou moins honnêtes au départ, mais toujours très entreprenants.

- 168 La recherche généalogique fait aujourd'hui fureur : on hésite encore à se vanter d'avoir du sang d'aborigènes, mais le sang d'un convict - irlandais - condamné à dix ans de bagne pour avoir volé un mouchoir de dentelle à une lady anglaise dans l'échoppe d'une blanchisseuse de Dublin, ce sang est très bien porté. (Les cinéphiles peuvent donner au bagnard méritant la figure de Joseph Cotten dans « Les amants du Capricorne », un Joseph Cotten amoureux à la fois, et à juste titre, de l'Australie et d'Ingrid Bergman !).
- 169 Le sang français est bien porté aussi - un chairman d'une importante société minière australienne contemporaine joue de son nom avec insistance, mais c'est un exemple rare et quelque peu isolé. Cela dit, Bougainville explique à plusieurs reprises qu'il défendait à ses marins de descendre à terre, en 1825, à Sydney, il y a d'ailleurs perdu un de ses « boys » qui déserta la *Thétis* pour vivre sa vie avec une beauté du port.
- 170 Ainsi nous revenons à notre Hyacinthe. La lecture de son journal officiel de voyage nous le montre fréquentant la bonne société de Sydney, cherchant des renseignements privés, accumulant des données économiques et statistiques, collectant des articles de journaux et des plantes, parcourant les environs : il faisait là son travail, et pour le faire avait bien raison de soigner le gouverneur et la bourgeoisie. A lui donc, les invitations, les dîners, les promenades en charrettes.
- 171 Tout donne à penser que cette « haute société australienne », elle même très mélangée de colons fraîchement débarqués, d'aventuriers autohissés en fortune et rang, de frères cadets d'abord désargentés, de fonctionnaires plus ou moins bien notés à Londres venus administrer la colonie, d'officiers chargés de maintenir l'ordre et de défendre cette terre contre d'autres colonisateurs éventuellement jaloux, tout donne à penser que cette « high society » reçut avec amusement puis bienveillance ce noble descendant d'une vieille famille française, qui savait si bien leur dire son admiration pour leur continent et leurs propres progrès. En ce sens le titre de l'ouvrage de Rivière est très bien trouvé : Hyacinthe était « the noble guest ». Et l'emploi de l'adjectif « noble » fait ici écho au terme de « noble savage », le bon sauvage, donné par les émules de Bougainville père aux indigènes de l'Océanie.
- 172 Et l'on dansait, aussi... Voici un extrait du Journal officiel (page 482) qui sent si bien la couleur locale et l'ambiance post napoléonienne :
- « La soirée (du 5 juillet 1825) se termina gaiement par un bal impromptu. J'y figurai, malgré ma quarantaine, avec une jeune dame Abel, de son nom miss Betsy Balcombe, native de Sainte-Hélène, dont la sœur, me fut-il dit, « was a great favourite of Bonaparte » qui l'avait surnommée le bouton de rose de Sainte-Hélène »
- 173 (the rosebud of Sainte-Hélène). En note, Hyacinthe, toujours précis, cite le passage correspondant du « Mémorial de Sainte-Hélène » ! Voilà de quoi expliquer, aussi, les pages laudatives que pouvaient lire les abonnés de la « Sydney gazette », que Hyacinthe emporta bien sûr pour ses archives complètes...
- 174 Mais il nous faut terminer cette évocation du ou des séjours en Australie par des remarques très personnelles, gommées du « Journal officiel », mais présentes dans les notes de voyages privées. Remarques personnelles, et même romantiques. Deux fois, nous dit-il (ou plutôt se dit-il à lui même), il a laissé son cœur derrière lui en Australie. En 1802, dans le remue-ménage emporté et bruyant de ses disputes avec Baudin. Et en 1825, quand il rencontre « Harriett », petite fille par sa mère d'un marchand français de Calcutta, fille

d'un colon venu d'Inde, épouse à ce moment d'un marchand également venu d'Inde et devenu un riche fermier de Nouvelle Galles du Sud, exerçant des responsabilités juridiques. Hyacinthe donc, rencontre Harriett, ils se remarquent et s'apprécient, ils se fréquentent : le mari est jaloux. Cette « love affair » fut-elle vraiment passionnée ? Il faudrait pouvoir interpréter le langage plein de retenue de ce début du XIXe, un langage à la Benjamin Constant, pour savoir si un film sur ce passage du « noble guest » pourrait donner lieu à des scènes interdites aux moins de douze ans.

175 En tout cas, Hyacinthe aima. Peut-être au point de prolonger son séjour à Sydney, trop heureux de voir traîner en longueur le chargement de provisions et de quelques kangourous. Au point de se faire repérer et tancer par le mari pour avoir trop invité sa femme à danser. Il note dans son journal qu'il l'aime toujours davantage, comme il la regrette ! Et de mélanger ces remarques lourdes de sanglots romantiques aux circonstances détaillées de l'achat de cages avec une cinquantaine d'oiseaux et un cygne noir, un cygne en cage bien sûr. Il note sa mélancolie profonde lors des rendez-vous ratés, « ah, combien elle hante mes pensées ! ».

176 Et de regretter comment, lors du dernier dîner officiel sa belle fut placée à côté de son mari (quelle marque admirable de prudence de la part du gouverneur !). Et de voir enfin - hélas-arriver ces kangourous, plus rien alors ne le retenait de repartir...

« Je ne poserai peut-être plus jamais les yeux sur ces rivages où, en deux occasions, à deux étapes de ma vie, j'ai connu l'expérience d'aimer et d'être aimé...Heureuses journées d'amour partagé ! Hélas comme ce bonheur fut fugitif, et comme sont tristes les jours qui le suivent... ».

177 Hyacinthe écrit avec l'encre de la mélancolie les dernières pages de notes consacrées au séjour australien : il emploiera le même ton, mais sans donner ces raisons très personnelles, pour les dernières lignes de son journal officiel ; nous en comprenons mieux désormais le ton désenchanté. Mais nous avons eu ainsi le plaisir d'ajouter une nouvelle figure féminine à notre article davantage encombré d'hommes, marins, aventuriers, politiques : Harriett, après Jeanne, avant Rose.

178 Et puis, je peux peut-être rappeler ici que même le sévère et difficile Baudin fut assez ému en 1803 par une jeune fille de Sydney qui avait accompagné en Australie sa mère déportée ; elle s'appelait Mary ; il lui propose un passage sur le *Géographe*, après avoir sollicité une grâce « discrète » du gouverneur (c'était King en ce temps, et non Brisbane ; King reçut une île, Brisbane reçut une rivière et une ville... en héritage toponymique). Il la déguise en homme, décidément c'est toujours Marivaux sur les corvettes. Il l'impose à ses seconds, il l'emmène jusqu'à Timor et la confie à une grande dame qui l'avait bien reçu un an auparavant.

179 Il fut, nous dit-on, bien attristé d'avoir à la déposer là. Quelques jours plus tard, il verra mourir en mer Bernier pour lequel il avait une très grande estime. Malade, peut-être déprimé aussi, il décide à ce moment de revenir vers la France, à la satisfaction de son équipage. Il mourra sur le chemin du retour, il sera inhumé à l'île Maurice mais personne ne sait où.

L'histoire est, aussi, naturelle : de Lesueur à Lesson

180 Retournons à la bibliothèque de l'Ecole polytechnique. Cette fois, au lieu de lire le Journal proprement dit, contemplons les images de « l'Atlas », avec ses vues, ses cartes, ses

dessins. Les techniques de restitution vont voir des modifications déterminantes en ces débuts du XIX^e siècle. On abandonne la gravure sur bois, sauf pour des rééditions ou des réutilisations d'anciens bois, au profit des gravures sur cuivre. On colorie encore des exemplaires à la main, on passera bientôt à la lithographie et à la chromolithographie. Des peintres habiles se mettent à la disposition des savants, botanistes ou zoologistes, et les éditeurs les mettent en avant ; on achète les ouvrages davantage pour admirer un toucan sur fond de forêt tropicale, que pour lire un texte sur la différence entre le toucan à capuchon et le toucan de Cuvier.

- 181 C'est ce qu'ont compris, aux Etats-Unis, Wilson et bientôt Audubon ; c'est ce que comprendra Gould, en Angleterre. En France, où la tradition du beau dessin est restée vivace sans interruption grâce à l'institution des Velins, les Martinet (l'un des illustrateurs de Buffon) ou Barraband, vont laisser la place à Oudart, Huet, Pretre, qui se mettent à la disposition des auteurs de traités, comme Cuvier ou Lacépède, des maisons de réédition (ô combien de Buffon... !), et des responsables de journaux de voyage. Ils complètent par leurs travaux faits à Paris, les dessins préparés lors des expéditions par les naturalistes ou les artistes embarqués. Ils se font prêter les échantillons d'animaux empaillés pour en restituer la silhouette et les coloris. Ils s'échangent les dessins, se copient à l'occasion, empruntant un colibri à l'un, une orchidée à l'autre.
- 182 Ce n'est pas du travail répétitif, surtout s'il s'agit du continent australien. C'est que les voyages en Australie leur ont apporté une faune toute nouvelle. Celle des îles, au passage : c'est l'époque où on « découvre » les oiseaux de paradis. Celle de la « zoostralie » elle-même avec ses perruches et ses koalas, autant de somptueuses découvertes pour Cook, Baudin, etc...
- 183 Notons que le premier oiseau australien « édité en couleurs » dans un ouvrage, ne l'a été qu'en 1776, à Londres, c'est un « rainbow lorikeet ». Le premier koala fut aperçu par un européen...en 1798. Le premier ornithorynque empaillé fut envoyé à cette époque en Europe, il a fait sensation, certains savants y ont vu une supercherie, un « collage » quasi surréaliste, et ce n'est qu'en 1884 que la preuve a été apportée...qu'il pondait des œufs !
- 184 Quand Baudin arrive en Australie en 1802 ses artistes vont donc participer à ces « découvertes ». Certes son expédition avait perdu en chemin ses peintres attirés, comme certains de ses naturalistes, ils avaient déserté en route faute de pouvoir supporter le mal de mer ou le capitaine de l'expédition. Baudin put cependant s'appuyer sur deux remarquables dessinateurs qui illustraient déjà son livre de bord personnel, Petit et Lesueur. Et son naturaliste Péron organise une excellente collecte d'animaux et de plantes, malgré ses distractions et ses indisciplines qui mettent le capitaine en rage.
- 185 Une des figures intéressantes de cette expédition Baudin est Lesueur. Né au Havre en 1778 : c'est donc un jeune homme, « aide-canonnière », qui embarque sur le Géographe en même temps que Bougainville et que son collègue Petit. Lesueur et Petit sont tout de suite employés par Baudin pour illustrer son journal de bord personnel (imprimé en 2000 grâce aux efforts de Jacqueline Bonnemains), puis montent en grade quand les artistes officiels quittent le navire. Lesueur aide son ami Péron à rassembler des milliers de coquillages ; surtout il est curieux de tout, il observe sur le vif les kangourous et les opossums, il croque méduses et poissons, et fait le portrait des aborigènes. Il reprendra ses dessins pour en faire des gravures des relations de voyage Péron-Freycinet. Sa collection de dessins, après avoir connu des heurs et des malheurs est désormais conservée, étudiée et mise en valeur au Musée d'histoire naturelle du Havre.

- 186 Cependant la carrière de Lesueur ne s'arrête pas à son retour ; ayant participé à la sortie des ouvrages, ayant veillé et enterré son ami Péron mort en 1807, on le voit repris par l'appel des grands espaces dès 1816. Il part vers l'Amérique du Nord, il y accompagne un savant, mécène, géologue, Maclure. Il ajoute des fossiles et des cailloux à ses centres d'intérêt d'histoire naturelle. Puis, avec Maclure, il va participer en 1825 à la constitution d'une « cité idéale » à New Harmony. Ce nom d'une bourgade de l'Indiana est tout un programme, c'est l'entrepreneur - philosophe écossais Robert Owen qui a lancé cette utopie.
- 187 La collection américaine de Lesueur complète donc sa collection australienne, les rivages du Mississipi et les maisons de la Nouvelle Orléans suivent les paysages de Sydney. Il voyage en Amérique, il enseigne le dessin, il correspond avec l'Institut, il en devient. « correspondant » et va jusqu'à recommander à ses amis français de bien recevoir Audubon dont il admire les dessins d'oiseaux. Quand il rentre en France, en 1837, il prend des responsabilités au Havre. Il mourra en 1846.
- 188 Hyacinthe a donc côtoyé Charles Alexandre Lesueur sur le *Géographe*. J'ai demandé à Jacqueline Bonnemains, meilleure spécialiste des vies de Baudin et de Lesueur dont elle a monté une très belle exposition au Havre en 2001-2002, si elle connaissait un portrait de Hyacinthe par Charles Alexandre. Elle m'a répondu non, Lesueur préférait peindre des « platypus » (un autre nom pour l'ornithorynque) ou les aborigènes de la terre de Van Diemen (un nom donné à la Tasmanie par ses premiers découvreurs.). Il préférait le « dessin scientifique ».
- 189 A cette époque la science c'est d'abord observer avec soin et acuité pour acquérir des connaissances, et pour les conserver, décrire, et donc dessiner. La description passe par des dessins à plusieurs échelles avec des écorchés, des squelettes ; et par du dessin avec loupe pour tel détail de griffe ou d'œil. Et puis décrire, c'est comparer, trier, classer ; les genres, espèces, sous-espèces, etc. se mettent en place avec leurs remords, leurs perfectionnements, parfois leurs impostures, et leurs élagages. Enfin, décrire, c'est nommer, en français, en anglais, en latin surtout, cet espéranto avant l'heure de l'Europe naturaliste savante, cet espéranto qui survit aujourd'hui et résiste avec brio à l'anglo-américain internétisé. Vive donc, parmi les animaux que Lesueur dessina, le « perameles Bougainville », nommé aussi bandicoot, terme dérivé de l'idiome pandi-koku, cochon-rat, de la famille des peramélidés, marsupiaux polyprotodontes d'Australie, poids 170 à 285 grammes, longueur 170 à 235 mm, omnivore mais de préférence insectivore, qui promène son museau pointu, la nuit, dans le bush un peu aride.
- 190 Mais sautons quelques années pour revenir au second voyage de Bougainville en Australie, celui de 1824-1827. Comme tous les voyages de ce type, il a été préparé en liaison avec le Muséum et évalué au retour par le même Muséum. Il faut comprendre que Muséum et Institut servent toujours de groupe de pression pour favoriser les voyages scientifiques, et que les réseaux des navigateurs-découvreurs, naturalistes-embarqués, notabilités scientifiques qui parrainent, anciens voyageurs qui jouent à conseiller et à faire l'important se croisent et s'associent pour arracher les bons budgets, les bonnes affectations de bon personnel : nous retrouvons ses lobbies autour de la NASA ou du CNES aujourd'hui.
- 191 Grâce à Pascale Heurtel, de la bibliothèque du Muséum, j'ai pu consulter et transcrire une superbe note de Georges Cuvier, écrite sur papier à en-tête « Administration du muséum d'histoire naturelle au jardin du Roi », reprenant sur six pages les demandes de Cuvier

- « sur les objets de zoologie auxquels on prie Messieurs les officiers de santé et naturalistes de l'expédition de M. de Bougainville de donner principalement attention ».
- 192 On trouvera la totalité de cette note en annexe 2. Elle mérite quelques remarques de lecture.
- 193 D'abord sur l'ampleur de l'objectif défini dans un style très méthode scientifique, ... tout nous intéresse, nous tirerons profit de tout pour faire progresser la science.
- 194 Puis une remarque portant sur un point très.. gênant, aujourd'hui où ne serait pas considéré comme acceptable du point de vue de l'éthique cette insistance, à deux fois, pour recevoir des crânes ou des os de « naturels », n'oublions pas qu'à cette époque, et même plus tard, les Anglais coupèrent des têtes de Maoris révoltés en Nouvelle Zélande, afin de les envoyer à leurs scientifiques à Londres⁹... Je préfère Cuvier attentif aux squelettes des grands oranges-outans !
- 195 Ensuite, sur une disposition d'ordre matériel et pratique, « vous ferez pour le mieux en fonction de la place dont vous disposerez ». Hyacinthe, recevant ce conseil, a dû se souvenir de la fureur des officiers et des savants de Baudin obligés par leur capitaine, de se serrer à six par cabine pour laisser les leurs à des kangourous ou à des cages enfermant des cygnes ! De même l'eau de vie utilisée pour conserver les mollusques ou les poissons était autant de remontant soustrait à la soif de l'équipage !
- 196 J'apprécie aussi le passage sur l'ornithorynque, qui témoigne de la volonté de lever le mystère de cette bête ; et le passage sur le wombat ! En Australie je n'ai vu des ornithorynques que dans un zoo, ces animaux timides sont trop « elusive », furtifs, pour être facilement observables par le touriste de passage, et pourtant Lesueur les a dessinés. Mais en Tasmanie j'ai admiré de placides wombats, sortis de leurs terriers à la fin du jour pour brouter l'herbe des prairies, ils ressemblent vraiment aux portraits qu'en ont faits les naturalistes de la fin du XVIIIe. Mais, à ma connaissance, si on peut dans de nombreux restaurants australiens se faire servir du kangourou ou du wallaby (ou aussi de l'émeu ou du crocodile, il y a à Alice Springs un restaurant, The Outback, spécialisé dans les grillades diverses), je n'ai jamais vu servir du wombat, et j'ignore si sa chair égale en saveur celle du lapin, comme l'affirme Cuvier dans la note transcrite en annexe.
- 197 Revenons à Cuvier, cette fois au retour de l'expédition, il marque sa satisfaction et le récit officiel du voyage inclut sa lettre de remerciement pour les « objets d'histoire naturelle et animaux vivants que Bougainville a ramenés ».
- 198 Cependant il n'y avait pas de naturalistes attitrés dans l'expédition, Bougainville le regrettera . tout en signalant que cela a évité certains conflits qu'il a vécus sur le *Géographe* en 1801 (Journal, page 24 et 25). Mais un de ses officiers, son ami le vicomte Bigot de Touanne, que je vous ai déjà présenté, est assez bon dessinateur. C'est à partir de ses croquis que seront préparées beaucoup de planches du Journal de 1837 et, avant, celles de l'Album pittoresque « officieux » signé en 1828. C'est également ce Touanne qui fut autorisé par Hyacinthe à quitter l'expédition à Valparaíso le 7 janvier 1825, traverser l'Amérique du Sud, franchir la Cordillère des Andes, enfin rejoindre Buenos Aires le 15 février pour réembarquer sur la *Thétis* : son récit peut être rapproché des notes de d'Orbigny !
- 199 La contribution de Touanne porte d'abord sur les paysages, sans omettre les animaux. Mais le Journal édité en 1837 comprend tout un chapitre spécialisé d'histoire naturelle que nous devons à Lesson, encore une grande figure qui mérite un détour dans notre voyage en Hyacinthie.

- 200 René Primevère Lesson, né à Rochefort en 1794, pharmacien naturaliste et dessinateur, se signale d'abord par sa participation à l'expédition de la *Coquille* aux côtés de Duperrey et de son second Dumont d'Urville (1822-1825). Il y assure la plus grande partie de la collecte d'espèces botaniques, d'insectes, de poissons, d'échantillons géologiques, eux aussi déposés au Muséum. C'est en 1838 qu'il publia chez Pourrat Frères son « Voyage autour du monde entrepris par ordre du gouvernement sur la corvette La Coquille ».
- 201 Donc 13 ans après le retour de l'expédition dont Duperrey, par ailleurs, supervisait le récit officiel. Lesson avait participé à l'écriture de cette relation officielle du voyage - hélas tronquée - en prenant la responsabilité de la partie Zoologie (1826-1830), avant de prendre en charge la même partie Zoologie de la relation de Bougainville en 1837. Il n'avait d'ailleurs pas pris part au périple de Bougainville, mais pour rédiger son texte il sait tirer profit des résultats de plusieurs voyages, et ainsi mettre mieux en évidence l'apport scientifique de cette expédition, sorte de sous-produit non dénué d'intérêt.
- 202 Dans ces notices zoologiques, comme dans quelques articles qu'il avait déjà commis sur les résultats scientifiques de l'expédition de Hyacinthe, Lesson évalue la « valeur ajoutée » de cette opération. Elle est relativement limitée en nombre d'espèces nouvelles. Aux oiseaux, par exemple, que Lesson admire tant, Hyacinthe privé de vrai naturaliste n'ajoute que le « moucherolle austral », le « moucherolle multicolore » et le « callocéphale austral » : Bessa, un artiste reconnu de l'époque, en dessine et en colorie les portraits dans les planches de l'Atlas.

Gravure de Wombat



Museum d'histoire naturelle du Havre Collection Lesueur

Photo de Wombat prise par l'auteur



- 203 Mais je ne saurais fermer cette parenthèse zoologique sans rappeler que notre Lesson décide dès son retour de l'expédition Duperrey de produire des ouvrages illustrés d'ornithologie de format plus accessible que les grands ouvrages à la Vieillot ou à la Levaillant. En particulier paraît de 1829 à 1832 sa trilogie sur les colibris, les oiseaux mouches, les trochilidés, avant l'ouvrage sur les oiseaux de paradis de 1835. C'est dire que Lesson, acceptant sur l'insistance de Hyacinthe, de commenter l'apport zoologique de son expédition, est alors un naturaliste reconnu, à succès, et qu'il s'attache simultanément à reprendre ses notes anciennes de douze ans pour chanter à nouveau son émerveillement de voyageur :

« Un voyage autour du monde !! Ces mots magiques ébranlent toutes mes idées, le vœu le plus ardent de mon cœur est donc accompli... ».

- 204 Ainsi débute son récit relatif à *La Coquille*.
- 205 La relation de Lesson a aussi son intérêt pour les historiens qui veulent analyser l'évolution de l'Australie. Duperrey et ses adjoints avaient présenté leurs lettres de recommandation au gouverneur, Sir Brisbane, le 19 janvier 1824. Hyacinthe le fera en juin 1825. Tous deux racontent leur étonnement devant Sydney, les travaux lancés par Macquarie, les découvertes voulues par les gouverneurs comme celle de la rivière « Brisbane » qui traverse la capitale du Queensland, portant bientôt le même nom. Tous deux font des observations de nature démographique et sociologique.
- 206 Mais Lesson, profession oblige, est beaucoup plus disert sur les observations zoologiques à propos de son propre voyage. Phoques, kangourous, thylacines, wombats, ornithorynques (ou paradoxaux, propose-t-il), échidnés, sont soigneusement décrits. Et les oiseaux surtout,
- « il est peu de contrées au monde plus riches en oiseaux que la Nouvelle Galles du Sud »...
- 207 Comment résister, dans ces conditions, à la tentation de se spécialiser en auteur de livres illustrés sur les oiseaux ? (c'est à partir de cette époque aussi que le grand John Gould met en chantier ses « Birds of Australia » à la suite d'un voyage en Australie accompli de 1838 à 1840).

- 208 Nous avons déjà noté que le Muséum d'histoire naturelle est, tout. naturellement, intéressé par les collections rapportées par les expéditions : animaux vivants ou naturalisés, herbiers, coquillages, spécimens géologiques, etc.. Selon le statut de l'expédition, selon le vœu des commanditaires, les participants aux voyages avaient plus ou moins grande latitude pour conserver leurs récoltes, ou les partager, ou les céder au capitaine, ou à l'Etat. Les chercheurs de l'Ifremer connaissent bien ces problèmes, et l'administration s'efforce aujourd'hui de codifier au mieux les règles de propriété des spécimens trouvés. Mais le Muséum pourrait conter bien des anecdotes sur ce qui se passait autrefois. Commerson, le naturaliste de Bougainville père, le protecteur de Jeanne Baret, a ainsi vendu son propre herbier. que l'établissement a été obligé de racheter. Le « matériel » de l'expédition de d'Entrecasteaux, très abondant, n'est revenu au Muséum qu'après un détour par Londres qui l'avait confisqué, ensuite Lamarck s'en serait attribué d'abord la conservation, histoire de mieux travailler sur les spécimens....puis, la propriété ! C'est ainsi que de nombreuses pièces se retrouvent aujourd'hui à Genève, vendues par des héritiers ! Baudin dès le départ de son grand tour innova par sa rigueur, interdisant à ses savants qui en devinrent furieux, de constituer des collections personnelles, et réclamant tous les objets afin de les remettre à l'Etat. Lors des retours successifs du *Naturaliste* et du *Géographe*, le Muséum envoya des responsables au Havre et à Lorient, chargés de prendre réception des caisses et des bêtes, et de les convoier. Comme je l'ai indiqué, afin de plaire à celle qui n'était pas encore l'impératrice Joséphine, mais faisant là un bon choix (.. forcé ? !) car elle prit grand soin de cette donation à sa ménagerie, le Muséum confia des animaux à la Malmaison (cf l'excellent catalogue de l'exposition « L'impératrice Joséphine et les sciences naturelles » 1997).
- 209 Hyacinthe a vécu tout cela de 1800 à 1803...il le revivra lors de son propre voyage. Nous avons déjà souligné avec quel soin il décrit les animaux, ses notes montrent avec quelle gourmandise il botanise. Il est intéressé, et pour cause, lorsqu'on retrouve l'origine d'une voie d'eau dans la carène de *l'Espérance* : une corne de narval plantée dans le bordage ! Et il prend grand soin des animaux qu'il emporte d'Australie, se félicitant du bilan « algébrique » de ses efforts de conservation, il a ramené à bon port un kangourou sur un embarqué, deux wallabies sur trois, trois cygnes noirs sur cinq, une oie sur deux, deux émeus sur six ! Qui dit mieux ?

Confluent de la Népéan et du Waragamba

Extrait du « Journal de la navigation autour du globe de la frégate La Thétis et de la corvette l'Espérance pendant les années 1824,1825,et 1826 ». Hyacinthe de Bougainville



Archives de l'Ecole polytechnique

- 210 Sans compter les animaux naturalisés, dont 320 oiseaux, et des centaines de plantes, de spécimens géologiques provenant d'Amérique du Sud ou d'Australie, certains confiés à lui par le directeur du Jardin botanique d'Australie, dont il sut se faire un ami. Terminons par un baptême supplémentaire, c'est un de ces kangourous voyageurs revenus avec Hyacinthe que Cuvier décide de nommer Thétis en 1829 :

« Je l'ai appelé Thétis, en mémoire du bâtiment commandé par M. de Bougainville qui portait ce nom et qui, après avoir fait le tour du monde, a apporté cet animal à la ménagerie du roi. Le nom latin de thétidis devra conséquemment être le sien dans les catalogues méthodiques ».

- 211 La couverture du bulletin, une gravure d'après Bessa, montre cet animal. Je dois confesser que ce nom de Thétis ne se retrouve plus dans les ouvrages modernes utilisés par les touristes pour identifier la faune lors de leurs rencontres dans l'arrière-pays.
- 212 Mais j'ai vu, dans les forêts de Tasmanie, courir le dyasore que Bessa dessina aussi, ce marsupial carnivore que les locaux appellent le diable de Tasmanie. une sorte de roquet excité. Et au Muséum, comme au Musée d'histoire naturelle de Berlin, je suis allé regarder les restes empaillés des derniers « tigres de Tasmanie », espèce éteinte aujourd'hui. Lesueur en avait dessiné.

Il n'y a pas que l'Australie : de la Cochinchine à l'Algérie

- 213 Les lecteurs de cet essai auront certainement remarqué que, en plus de la dimension polytechnicienne de Hyacinthe, j'ai privilégié l'analyse de son double contact avec l'Australie.
- 214 J'ai pour cela des raisons personnelles tenant à ma propre admiration pour ce pays et à ma modeste contribution au développement des liens entre Australie et France. Mais le voyage de Bougainville sur la *Thétis* aborda bien d'autres pays qu'Etienne Taillemite cite avec soin dans son article, en insistant sur les objectifs des promoteurs de l'expédition

dans les domaines de l'économie et de la politique. Je voudrais à ce propos terminer par quelques remarques en vrac, ou quelques questions.

- 215 La première est la suivante. Pendant le XVIII^e, les voyages français « à la découverte du monde » sont d'abord des voyages pour la connaissance. On veut découvrir. On veut savoir. On veut « inventer ». Le monde mérite d'être connu, malgré sa finitude, dans ses coins et ses recoins, avec ses peuplades et ses oiseaux, avec ses mœurs indigènes et ses merveilles naturelles. Les épisodes de « colonisation », les volontés d'installation sont beaucoup moins suivis que par nos concurrents anglais. Les Français restent hésitants devant l'idée d'occuper des terres vierges (ou que l'on veut voir vierges) ou des continents très peuplés, à conquérir éventuellement. Ils n'ont pas encore poussé au bout une certaine logique « civilisatrice » conduisant à l'exploitation et au peuplement. De ce point de vue le Québec est la seule entreprise « à long terme » voulue par la France (on sait qu'il faut nuancer le terme voulue), avec quelques comptoirs, aux Antilles, au Sénégal, en Inde - avant l'Algérie. Les Malouines de Louis Antoine de Bougainville donnent un exemple de colonisation privée vite avortée pour des motifs politiques tenant aux relations avec l'Espagne.
- 216 Mais à partir du XIX^{ème} siècle, changement d'optique. Il ne s'agit plus de perdre par un paragraphe rapide au bas du texte d'un traité, toutes nos prétentions sur l'Inde sauf quelques comptoirs. Hyacinthe exprime des regrets à propos de cette Inde perdue. Il ne s'agit plus d'abandonner Montcalm, Bougainville fils a dû entendre souvent son père lui rappeler cet épisode : envoyé par Montcalm réclamer des secours à la cour du roi de France, il entendit le ministre lui répondre « quand le feu est à la maison, on ne s'occupe pas des écuries ».
- 217 Et Bougainville de répliquer : « du moins on ne dira pas, monsieur le Ministre, que vous parlez comme un cheval ».
- 218 Il ne s'agit plus de brader la Louisiane pour quelques millions de dollars, ou de francs, ou d'euros. Il ne s'agit plus de laisser les Anglais, frustrés d'avoir perdu les Etats-Unis vingt ans plus tôt, occuper la Nouvelle Hollande pour en faire leur Australie, au nez et à la barbe des Français ... et des Hollandais, tout juste remerciés d'une sorte de mémoire toponymique, le cap Leuwin ou le golfe Joséphine. Non, il s'agit de s'installer. Les voyages français seront donc, à cette époque, à la fois nourris de regrets (nous les avons entendus de la part de Bougainville) et de vellétés (ainsi la Cochinchine). Les contacts en Indochine, comme on ne disait pas encore, annoncent les démarches commerciales et les expéditions militaires du Second Empire. Et Hyacinthe, comme Tupinier, comme Clermont-Tonnerre, ont été des acteurs importants dans la conquête et l'occupation de l'Algérie : on ne va pas, aujourd'hui, a posteriori, leur dresser un procès à ce propos.
- 219 On peut cependant, quitte à revenir une trentaine d'années en arrière, remarquer que Bonaparte eut une politique « coloniale » désinvolte et peu cohérente, avec des décisions de « fuite » concentrées sur trois à quatre ans. Voilà quelqu'un qui s'enthousiasme pour l'Egypte avant de la quitter sans crier gare en y abandonnant ses troupes, ou ce qu'il en reste ; qui se laisse convaincre par Baudin de poursuivre les objectifs stratégiques de La Pérouse et d'Entrecasteaux dans les terres australes avant de renoncer sans remords (on dira aussi avec pragmatisme) ; qui s'obstine dans la répression d'une révolte confuse à Saint Domingue, au prix de pertes nombreuses, et ceci en reniant les visées libératrices de la Révolution. Et qui, ayant hérité de la Louisiane espagnole redevenue française par un heureux traité, ne trouve rien de mieux que de la revendre pour trois francs six sous à des Etats-Unis qui n'en demandaient pas tant. Pragmatisme encore ? Que les politologues et

les historiens ne m'en veuillent pas de ce raccourci sans nuances ; qu'ils le considèrent comme un grand point d'interrogation, prolongeant le « point de regret » de Hyacinthe à propos de l'Australie.

Quelques suppléments à la Hyacinthie conservés à Vincennes

- 220 Le château de Vincennes héberge le Service historique de la Marine. On y accède en traversant les cours, entre des façades superbement ravalées et des échafaudages qui témoignent d'un appétit de restauration bienvenu, rendu encore plus nécessaire par la tempête de décembre 1999.
- 221 Me voici donc, ayant pris rendez-vous, au Pavillon de la Reine, pour la consultation du dossier Hyacinthe de Bougainville, cote CC7 ALPHA 282 : c'est le dossier des états de service, comprenant environ 150 pièces : de quoi suivre la carrière d'un officier et quelques-unes de ses étapes. Que trouve-t-on en effet ?
- Un ensemble d'états de service, collationnés à des dates diverses, reprenant chaque fois les affectations.
 - De nombreuses lettres relatives à ces affectations, depuis les sollicitations du fils souhaitant un commandement jusqu'aux décisions du ministère de la Marine le lui confiant (la *Furieuse*, le *Hussard*, l'*Egérie*, la *Céres*, etc ...) avec les ordres de mission afférents.
 - De multiples lettres ou décisions relatives aux appointments, aux demandes de versements d'arriérés, aux problèmes de remboursements de frais, en particulier lors d'un rapatriement sanitaire des Philippines en 1817, sur un navire de commerce.
 - Des pièces, nombreuses aussi, se rapportant aux problèmes de santé, aux congés de maladies, aux cures rendues nécessaires. A maintes reprises des médecins signent des certificats sur le « *dénotant, atteint des symptômes scorbutiques avec fièvre, atténuation des fonctions digestives,...* » ou encore affection cutanée compliquée.. Voilà qui conduit à juger avec plus d'indulgence la demande de rapatriement « sanitaire » de 1802.
 - Des « certificats de passage » établis par des représentants de la France dans des ports de toutes les mers, parfois avec des cachets solennels : oui Hyacinthe est bien passé, tel jour, telle heure, à Saint-Denis, ou à Macao... Pour 1828 le dossier comprend des certificats relatifs à la Grèce et à la mer Egée, à Poros, en rade de Navarin (Morée), à Patras, ... Nous sommes à cette époque en pleine crise grecque, la bataille de Navarin a eu lieu en octobre 1827. La France a fait occuper le Péloponnèse (la Morée) par les troupes du général Maison et va, avec d'autres pays, reconnaître l'indépendance de la Grèce en 1830. Il me plaît que Hyacinthe ait pu aussi « visiter » ce pays grec dont j'aime tant la lumière.
 - Des lettres associées à des demandes de décoration, présentées par le fils, appuyées par le père de son écriture devenue malhabile (juste avant de mourir, en 1811, Louis-Antoine plaiderait encore pour Hyacinthe), accordées par l'empereur et le roi, et tout y passe, y compris les serments de fidélité successifs et contradictoires. Cette insistance là n'est pas pour m'enchanter, une décoration se reçoit mais ne se demande pas. Mais peut-on juger en 2002 les usages de 1811 ou 1825 ?
 - Des correspondances sur les deux incidents pour lesquels Bougainville eut à se justifier, une bataille navale perdue face à Rio de Janeiro (1814)¹⁰ ou des ordres non exécutés à la Martinique (1824). J'ai déjà évoqué comment Clermont-Tonnerre réagit à cette seconde mise en cause ; le dossier du Service historique contient, à propos du premier incident, bien des lettres de « félicitations » après le « non-lieu » ou le satisfecit que reçut Hyacinthe. Voilà qui

fait plaisir, on peut donc perdre une bataille dans l'honneur et être justifié dans la transparence.

- Des correspondances fréquentes mais partielles¹¹ car les échanges ont dû être bien plus nombreux, concernant l'édition du « Journal de voyage » rendant compte du tour du monde sur la *Thétis*. J'ai déjà signalé l'insistance du ministère de la Marine à obtenir ce rapport, l'accord d'abord un peu réticent de Hyacinthe (« je ne savais pas que vous y teniez tant. », je cite cette phrase de mémoire), puis ses demandes pour faire du mieux possible (« tant qu'à faire, faisons très bien »). Bougainville insiste ainsi pour qu'on ajoute le rapport de Touanne, pour que l'on confie le chapitre sur l'histoire naturelle à Lesson, déjà incontournable à cette époque, et pour que l'on soigne les gravures. Il est l'auteur, il demande des crédits suffisants, il obtient l'aide d'un secrétaire, il échange des devis. Plus tard il va négocier le nombre des exemplaires d'auteur (celui de l'Ecole polytechnique en est sûrement un), il fera des propositions pour la distribution des ouvrages. Après avoir beaucoup hésité, ou avoir été pris par d'autres occupations en Grèce ou ailleurs, affaibli par la maladie, il décide de réussir son chantier « livre » pour parfaire son chantier « voyage ».
- Des demandes, dans le même ordre d'idée, pour l'envoi à son profit d'ouvrages du même type : le Freycinet, le Dumont d'Urville, le Laplace, etc ...Il s'agit d'ouvrages coûteux et Bougainville tente de se les faire offrir. Sans vergogne, quand il demande le Journal de voyage de Dumont d'Urville en 1837, il explique que c'est un livre qui lui sera utile mais « dont le prix élevé ne me laisse pas le choix sur les moyens d'y prétendre » (sic comme on dit).
- Enfin, quelques documents relatifs à la mission « algérienne » de Hyacinthe. A sa demande il est nommé le 26 juillet 1838 « Commandant supérieur de la Marine à Alger ». Il sollicite son retour le 26 février 1841 pour raisons de santé et reprend des responsabilités à Paris. Il serait sans doute intéressant que cette page algérienne soit mieux connue. Hyacinthe atteint presque soixante ans : quel regard porte-t-il sur une colonisation qui se prépare ? Fait-il des comparaisons avec cette Australie qu'il a vue en 1825 et sur laquelle il a écrit en 1837 en procédant à une analyse approfondie ? Pense-t-il que ce modèle d'installation est le bon ? Voit-il des analogies entre aborigènes ? ? ?

Voyage dans des pages d'autographes

- 222 Nous avons déjà admiré la signature de Hyacinthe de Bougainville dans la dédicace de son Journal de voyage. Je vais vous la montrer à nouveau, à multiples reprises, dans un ouvrage très officiel de l'Ecole polytechnique. Car les années 1830 à 1840 l'ont vu revenir à l'Ecole. Voici pourquoi : il représente le ministère de la Marine au conseil de perfectionnement. Dans le bulletin 4 de la Sabix Emmanuel Grison raconte la vie d'Arago (pas le dessinateur de *l'Uranie* de Freycinet...mais son frère le savant polytechnicien) et relate son influence sur le changement de statut de l'Ecole après 1830, avec le rattachement de l'établissement au ministère des Armées. A ce titre le Conseil de perfectionnement qui regroupe l'équipe de direction de l'Ecole et quelques éminents représentants de l'Institut, comprend aussi les « délégués des services publics nommés par les ministères respectifs de la guerre, de la marine et des travaux publics. »
- 223 Hyacinthe sera le représentant de la Marine de 1833 (il signe la première fois le 14 mars 1833) à 1846, avec une interruption de 1838 à 1844. (certainement fut-il remplacé en 1838 à l'occasion de son départ pour Alger).

- 224 Le conseil de perfectionnement traite de problèmes divers et variés (faut-il ou non exiger le baccalauréat est un sujet de l'époque), la modification de certains enseignements (en 1833 Hyacinthe participe à une commission chargée de réviser les programmes des cours de physique), l'introduction de nouvelles disciplines (sûrement, le 24 septembre 1833, Hyacinthe appuya-t-il la demande de créer un enseignement d'anglais, une langue « indispensable aux officiers de marine » comme l'affirme un « rapport au Maréchal ministre » ...et aux contacts avec la haute société masculine et féminine de Sydney !¹²).
- 225 A cette époque les registres de ce conseil sont évidemment manuscrits, comme le sont aujourd'hui encore, les signatures des membres qui assistent aux séances. C'est pourquoi on retrouve très souvent le paraphe du « baron Hyacinthe de Bougainville », tracé toujours d'un trait très fin, bien lisible, avec une belle figure en « huit » très couché en dessus. A côté de cette signature distinguée et discrète le registre propose, souvent avec des pâtes, le paraphe appuyé de Poinso. Enveloppé d'un rond, comme une cornue, l'autographe de Gay-Lussac. Et un graphologue trouverait son miel dans ceux de Dupin, de Thénard, ou de Lamblardie. (pas celui de la fondation de l'Ecole, l'autre...)

Registre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole polytechnique, session 1836. Séance du 12 janvier 1836.



Archives EP

Pour un monument à la mémoire de Hyacinthe

- 226 Ce voyage en Hyacinthie, j'avais averti dès le début qu'il prendrait la forme d'une circumnavigation. L'idée première était simple : découvrir l'île Hyacinthe, en m'aidant de quelques informations et souvenirs. Et puis très vite le voyage est devenu complexe. Les vents des sollicitations et des tentations nous ont poussés ici ou là. Parfois il s'agissait de

recueillir d'autres données nécessaires ; parfois, utilisant ces données, d'infléchir la trajectoire, de creuser un problème : ainsi Baudin a-t-il fait plusieurs fois escale à Kangaroo Island pour en corriger les coordonnées.

- 227 Hyacinthe s'est peu à peu dévoilé, nous avons pu esquisser des éléments de son portrait, même si nous nous sommes contentés de le suivre dans deux espaces que nous connaissons bien, le continent polytechnique et le continent australien. Nous y avons aussi découvert des personnages passionnants. Les navigateurs, les savants, les naturalistes. Les artistes. Les gouverneurs anglais. Les hommes politiques. Les femmes déguisées en marin. Nous connaissons mieux l'histoire et la géographie ; en particulier nous sommes plus familiers de l'Australie, nous savons les yeux fermés y situer la Shark Bay ou la Tasmanie. Nous avons eu des satisfactions de nature esthétique, en contemplant des dessins, en caressant les reliures de vénérables ouvrages.
- 228 Nous avons tremblé face à des animaux sauvages. Nous avons enrichi notre savoir en botanique ou en ornithologie. Nous nous sommes posé des questions d'ordre géopolitique. Nous avons, un peu, joué les archivistes ou les psychanalystes. Nous avons, beaucoup, sacrifié à la poésie avec des figures féminines qui se sont données, ou refusées, à nos héros. Nous avons le désir de lire un livre, nous en avons lu des dizaines. Nous avons envie de déchiffrer des archives, elles ont failli nous submerger ; nous avons presque envie de faire un film, nous en avons regardé un ou deux.
- 229 Alors, pourquoi ne pas terminer ce vagabondage par l'édification d'un monument ? Après tout, c'est ce que la ville de Melbourne a fait pour Flinders, fièrement planté près de la cathédrale, et c'est ce qu'a fait Hyacinthe, sollicitant de Brisbane l'autorisation de rendre hommage à La Pérouse et œuvrant avec bonheur pour ce geste de dévotion.
- 230 Pour apprécier la qualité du geste de Hyacinthe il faut rappeler la chronologie avec précision. L'expédition sous le commandement de La Pérouse a quitté l'Australie, Botany Bay exactement, le 10 mars 1788. Elle cingle vers la Nouvelle Calédonie et les îles Santa Cruz. C'est là, à Vanikoro, qu'il va faire naufrage en juin 1788¹³. Mais en 1788 on ne connaît que son départ d'Australie, en France on apprend sa disparition en 1789 ...Ou plutôt on ne commence à s'émouvoir et envisager l'hypothèse d'un naufrage qu'en 1790. Il est vrai qu'alors on a d'autres sujets de préoccupation dans les ministères.
- 231 Les diverses autorités concernées par ce problème en France, Louis XVI (celui qu'Etienne Taillemite considère comme le « navigateur immobile » avait avec soin précisé ses instructions à La Pérouse avant le départ et, dit-on, s'enquit encore du destin du navigateur le jour même de son exécution, « a-t-on des nouvelles de Monsieur de La Pérouse ? », l'Assemblée qui dispose du pouvoir et du budget, et l'Académie des sciences réussissent à se mettre d'accord pour envoyer une expédition à sa recherche. Pour la commander le roi, après avoir pensé à Louis Antoine de Bougainville, désigne un excellent navigateur, Bruni d'Entrecasteaux.
- 232 L'expédition d'Entrecasteaux est une aventure exceptionnelle, à cause de sa date contemporaine de la Révolution, de son objectif, de ses apports scientifiques, etc. lisez les ouvrages d'Etienne Taillemite ou la thèse d'Hélène Richard pour en suivre les routes et les accidents ; écoutez les australiens prononcer son nom avec leur accent inimitable d'Ennn-tre-cas-tôô, pour en apprécier l'impact sur l'Australie.
- 233 Comme le lecteur le sait déjà, d'Entrecasteaux explora beaucoup de côtes australiennes, mais il échoua dans sa recherche de La Pérouse. Son expédition connut sur le chemin du retour des malheurs divers, maladies, décès du commandant, puis de son successeur,

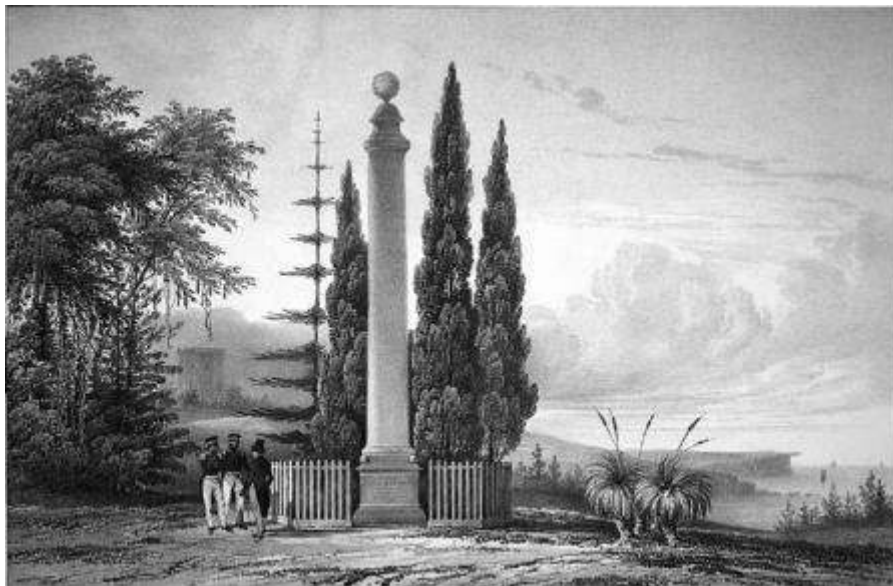
mutineries, conflits entre marins « royalistes » et « républicains », batailles avec des indigènes, confiscation des navires, des documents scientifiques, et même des collections, par les anglais encore ! etc.

- 234 Quand Baudin part à son tour, il a lu la relation du « Voyage à la recherche de La Pérouse ». Mais si le nom de son prédécesseur est parfois évoqué par lui, à son passage en Australie, ou lors de sa rencontre avec Flinders, il est clair qu'il n'a pas pour instruction de s'informer sur ce qu'est devenu La Pérouse. Peut-être Hyacinthe a-t-il, sous l'influence de son père, été plus attentif à ce problème - sans succès.
- 235 On sait maintenant que La Pérouse fit naufrage à Vanikoro, où des membres de l'équipage avaient survécu quelque temps. Des navigateurs européens apprirent dans les années vingt que des indigènes possédaient des objets provenant de son navire, l'*Astrolabe*. Un capitaine anglais, Dillon, avait reconnu ces objets avec certitude en mai 1826 et septembre 1827. A neuf mois près, Hyacinthe aurait pu être informé de l'existence de ces indices : il avait quitté Sydney le 21 septembre 1825. Quand il sollicita du gouverneur Brisbane l'autorisation d'élever un monument à la mémoire de La Pérouse il n'avait donc aucun nouvel élément d'information autre que ceux de d'Entrecasteaux.
- 236 Mais Dumont d'Urville, arrivé en Tasmanie en octobre 1827, put lire à Hobart le rapport que Dillon avait fait, confirmé par un article du New South Wales Advertiser mentionnant des objets incontestablement attribués au navire de La Pérouse. Il décide alors d'aller à Vanikoro, négocie avec les indigènes d'abord très réticents, puis trouve et récupère de nombreux vestiges. Cette découverte, et plus tard une autre expédition dans l'Antarctique, et encore plus tard sa mort accidentelle en 1841 dans le premier grand accident de chemin de fer, l'ont fait connaître du grand public plus qu'un Duperrey ou un Bougainville fils.
- 237 En France Hyacinthe sera informé des trouvailles de Dumont d'Urville. Il évoque toute cette histoire dans son récit de voyage paru en 1837. Il demeure celui qui, sans que personne ne le lui demande, et en contribuant à la dépense de ses propres deniers, fait ériger le monument australien à la mémoire de La Pérouse, et il crée ainsi un point de cristallisation supplémentaire de l'image de la France en Australie.
- 238 Ce monument se dresse sur le « French Garden », l'endroit même où La Pérouse avait établi son camp et où se trouvait aussi la tombe du père Receveur, aumônier et naturaliste de l'expédition. Déjà Dumont d'Urville, alors second de Duperrey, y avait fait placer une plaque en l'honneur de Receveur. Bougainville fit davantage. Il reçut de Brisbane une concession pour un terrain, il bénéficia de l'aide de l'architecte australien Cookney pour dessiner le mémorial et son socle, il en fit poser la première pierre et confia à des amis australiens le soin d'en suivre la réalisation. La gravure qui figure dans son Journal de 1837 donne la vision complète du monument terminé, une colonne, sur un socle, surmontée d'un globe.
- 239 Repassant sur l'*Astrolabe* en 1827 les marins de Dumont d'Urville vérifièrent que la construction progressait, mais ceux de la *Favorite*, commandée par Laplace, autre explorateur (et, incidemment beau-frère de Tupinier), le virent achevé. On a déjà noté que l'image de ce monument, terminé, figure sur le vase de Sèvres que Charles X offrit à Hyacinthe en signe de gratitude après son retour en France en 1826. Si j'en crois ces dates le dessin sur le vase fut effectué sur la base d'un dessin de projet, et non d'une « photographie ». Cela prouve en tout cas combien l'initiative de Hyacinthe fut suivie et admirée.

- 240 A ma connaissance Hyacinthe, lui, n'a pas de monument en Australie. A ma connaissance il n'a même pas de monument en France. Sauf, peut-être, un modeste monument funéraire ? Je voulais vérifier cela.

Monument élevé à la mémoire de La Pérouse par M^r de Bougainville en 1825.

Extrait du « Journal de la navigation autour du globe de la frégate La Thétis et de la corvette l'Espérance pendant les années 1824, 1825, et 1826 ». Hyacinthe de Bougainville



Archives de l'Ecole polytechnique

- 241 Dans le « Voyage en Alcide », ouvrage que j'ai cité au début de cet article, l'auteur, professeur au collège de Pierrefitte, signale qu'Alcide est inhumé dans le cimetière de cette petite ville, en une tombe modeste. Elle a fait partager à quelques élèves son intérêt pour la vie du savant. A la Toussaint deux jeunes adolescentes lui disent qu'elles ont fleuri cette tombe.

« Vous avez acheté des fleurs pour Alcide... ? ».

- 242 Enfin, disent les gamines,

« pas tout à fait. Mais il y en avait tant sur les tombes voisines que ce n'est pas priver leurs habitants que de leur emprunter quelques modestes chrysanthèmes... ».

- 243 Bougainville père repose au Panthéon En cette nécropole coexistent tous les régimes, ils y ont exalté les gloires de la France, et l'étape « Napoléon » reprit et généralisa les décisions révolutionnaires qui y transportèrent les dépouilles de Voltaire, Rousseau, mais aussi Mirabeau et Marat bientôt dépanthéonisés. Napoléon donc décide en 1806 d'inhumer en ce lieu *les grands dignitaires, les Grands officiers de l'Empire et de la Couronne, les Sénateurs, les Grands officiers de la Légion d'honneur, et les citoyens qui, dans la carrière des armes ou dans celle de l'administration et des lettres ont rendu d'éminents services à la Patrie*. Louis Antoine de Bougainville entre dans toutes ces catégories. Il fut nommé sénateur dès 1799 par Bonaparte qui l'appréciait (ce sentiment de Bonaparte paraît estimable, qui le porte en faveur de personnages du monde scientifique, définition prise au sens large, de vingt à trente ans plus âgés que lui). Il fut promu Grand officier de la Légion d'honneur en 1804, créé Comte d'Empire en 1808, et il a bien sûr rendu d'éminents services à la Patrie !

- 244 Par conséquent son corps fut déposé dans un de ces coffres de pierre standards qui peuplent les travées de la crypte. Dans son caveau il voisine avec le cardinal Marvi, dont la présence en ces lieux répond à un geste politique de l'Empereur vers la catholicité. Pas très loin se trouvent Lagrange, le grand mathématicien mort en 1813, et Fleurieu, ministre de la Marine en 1790, spécialiste du calcul des longitudes, disparu en 1810, présent aussi par la toponymie en Australie. Enfin les polytechniciens se souviennent que, plus tard, les dépouilles de Lazare Carnot (en 1889) et de Gaspard Monge (en 1989) furent transférées en ce lieu si proche de ce qui fut, pendant presque deux cents ans, le siège de l'Ecole.
- 245 Bougainville père gît donc au Panthéon, mais son cœur fut placé au cimetière de Saint Pierre de Montmartre, à côté de la dépouille de sa femme, morte de chagrin peu après le tragique accident d'Armand, un frère cadet de Hyacinthe, mort noyé dans la propriété familiale en 1805, dont les restes se trouvent au même endroit. Quant à Hyacinthe, il fut enterré au cimetière de Montmartre.
- 246 Un jour du printemps 2002 j'ai essayé de repérer sa tombe et de la photographier. Il faut pour cela partir en exploration. Des cartes approximatives existent, distribuées par le guichetier à l'entrée. Comme dans nombre de cimetières des références plus précises peuvent être fournies par les bureaux, ou trouvées dans des registres manuscrits dont les dos tombent en poussière. La responsable m'indique tout de suite que je me trompe : Bougainville serait enterré au cimetière Saint Pierre, derrière l'église Saint Pierre de Montmartre. Je riposte avec ma jeune science : non c'est le père qui est enterré là bas, ou plutôt, je précise, je me répète, le cœur du père seul puisque, pair de France, le grand homme repose au Panthéon, mais il aurait souhaité savoir son cœur déposé à côté de la dépouille de son épouse. J'insiste donc auprès de la responsable, cherchez, s'il vous plaît, dans vos registres. Elle se décide, elle trouve, elle m'indique la localisation, îlot 12, 1, 46. Allons-y.

Tombe de Hyacinthe de Bougainville Cimetière de Montmartre



- 247 Le soir est doux. Quelques touristes, quelques visiteurs. Les uns viennent entretenir une tombe, balayer les fleurs mortes, arroser les plantes. Les autres viennent repérer les sépultures d'hommes illustres, dont ils trouvent les noms dans leur guide Michelin. Offenbach, Charcot, Degas... Il y a là un petit condensé de « Who's Who » surtout XIX^{ème}, assez orienté sur le monde des spectacles et des médias, mais les militaires n'en sont pas absents, et les chats errants ne font pas la différence entre les monuments pourvu qu'ils soient délaissés. C'est Michel Berger qui reçoit les fleurs les plus fraîches ; c'est Stendhal, dans l'allée que je parcours, qui arrête le plus grand nombre de touristes, sur son monument avec portrait est gravé « Milanais ». Sur Hyacinthe graverait-on « australien » ?
- 248 Je fais deux ou trois fois le tour de l'îlot 12, sans déceler la plaque signalant Hyacinthe. On trouve de tout dans cet îlot, des petites chapelles funéraires, des stèles verticales, des cénotaphes plus ambitieux, des pierres tombales sobres. Certaines propres et lisses, d'autres grises et moussues. Il va de soi que les oiseaux sont prudemment retranchés dans les arbres par crainte des chats ; exubérants, leurs chants du soir sont agréables, leur fientes étalées sur les monuments le sont moins. Hyacinthe aurait-il préféré des « rainbow lorikeets » ?
- 249 Enfin je trouve la tombe. Entre un monument anonyme et abandonné, style guérite en pierre, et les deux pierres tombales jumelles des journalistes Emile de Girardin (1806-1881) et Delphine Gay, son épouse. Curieuse loterie de l'affectation des concessions...
- 250 Mais revenons à la sépulture de Hyacinthe. Simple, large, en pierre grise assez salie par les moineaux, il faut bien l'avouer. La plaque assez récente et, je crois, restaurée ou regravée par la famille, indique que Hyacinthe, contre amiral, est inhumé ici aux côtés de

son frère Adolphe, général, et de l'épouse de celui-ci. Pas de portrait, pas de buste. Pas de gisant sculpté par Rude, comme pour Cavaignac. Pas de médaillon. Pas d'ange éploré. Pas de symbole d'activité, comme une palette pour les peintres, une plume pour les écrivains, donc pas de navire ni de sextant. Une pierre calme comme l'océan du soir, quand les vents sont apaisés.

- 251 Avec Taillemite, avec Dunmore, avec Rivière, je pense que Hyacinthe de Bougainville mérite un peu plus que l'attention d'historiens très scrupuleux ou d'Australiens curieux des origines de leur pays. Il a bien mérité de la Marine française : pourquoi le Musée de la Marine l'ignore-t-il ? Il a bien mérité de l'Ecole polytechnique : ne pourrait-on pas, au moins, lui attribuer une rue du campus de Palaiseau ? Il a bien mérité des relations franco-australiennes : devra-t-on attendre 2025, un bicentenaire encore, pour en prendre note officiellement ?
- 252 Pour Rivière, Hyacinthe est, au moins, l'égal de son père, et si monument il y avait, celui qui le glorifierait devrait être plus grand, plus large, plus ci, plus ça., que les monuments dressés à Baudin, à Freycinet, à Dumont d'Urville, etc... Cette question me semble assez secondaire. Au nom de quels paramètres mesurer des apports qui sont tantôt du domaine de l'aventure, tantôt de celui de la science, de l'anthropologie, de la cartographie ? Comment comparer le courage de l'un, le style de l'autre ? Comment apprécier le soin que l'un prit de ses marins, et pour l'autre l'attention aux « indigènes » ? Ou encore l'ambition politique véhiculée ici, et l'appétit scientifique incarné là ?
- 253 Pour ma part, je suis reconnaissant à Hyacinthe des heures que j'ai passées avec lui. J'espère que les lecteurs du bulletin Sabix partageront cette appréciation.

Quelques dates repères

- 254 1766 - 1769 : Expédition de Louis Antoine de Bougainville autour du monde. 1781 : Naissance de Hyacinthe de Bougainville.
- 255 1799 : coup d'état du 18 brumaire. Admission de Hyacinthe de Bougainville à l'Ecole polytechnique.
- 256 1800 - 1803 : Expédition de Nicolas Baudin vers l'Australie.
1811 : Décès de Louis Antoine de Bougainville.
- 257 1824 - 1826 : Expédition de Hyacinthe de Bougainville autour du monde. 1830 : Révolution de juillet.
- 258 1837 : Edition du rapport de voyage de l'expédition. 1846 : Décès de Hyacinthe de Bougainville.

Bibliographie

- 259 La bibliographie relative à Hyacinthe de Bougainville doit d'abord comprendre les relations officielles de voyage faites pour les deux expéditions auxquelles il participa, c'est-à-dire :
- 260 Pour l'expédition Baudin,
- 261 « *Voyage de découverte aux îles australes exécuté par les corvettes Le Géographe et le Naturaliste* », Paris, 3 volumes (1807 - 1816) et un atlas, rédigés par Péron et Freycinet.

- 262 « *Mon voyage aux terres australes* », transcription réalisée par Jacqueline Bonnemains, du journal de Nicolas Baudin, Imprimerie Nationale, 2001.
- 263 Pour l'expédition de Hyacinthe de Bougainville,
- 264 « *Journal de la navigation autour du globe de la frégate La Thétis et de la corvette L'Espérance* », Paris, 1837, 2 volumes et un atlas.
- 265 Le lecteur n'ayant pas accès à ces ouvrages et en particulier aux vénérables monuments de bibliophilie que sont les livres du début du XIX^{ème} siècle sera heureux de consulter le Baudin - Bonnemains, mais aussi :
- 266 Etienne Taillemite, « *Marins français à la découverte du monde (de Jacques Cartier à Dumont d'Urville)* », Fayard, 1999. Cet ouvrage très complet comprend aussi une remarquable bibliographie.
- 267 Marc Serge Rivière, « *The governor's noble guest* », Melbourne University Press, 1999.
- 268 John Dunmore, « *French Explorers in the Pacific* », Oxford University Press, 1969, et sa traduction en français, Editions du Pacifique, 1983.
- 269 Enfin, ayant cité Tupinier et Rose de Freycinet, j'aimerais rappeler les « *Mémoires du baron Tupinier* », Editions Desjonqueres, 1994, texte établi et annoté par Bernard Lutun, et « *A woman of courage* », transcription par Marc Serge Rivière du journal de Rose de Freycinet, édité en anglais, National Library of Australia, Canberra, 1996.

NOTES

1. Signalé par Pairault dans sa biographie de « Monge, le fondateur de l'Ecole polytechnique », 2002.
2. Le département des Archives privées, du « Centre historique des Archives nationales » détient tout un ensemble de cartons(des dizaines), intitulé « archives Bougainville », qui ont été déposées par la famille. Elle en conserve la propriété et délivre des autorisations de consultation. Cet ensemble comprend des documents sur Louis-Antoine (en particulier des foules de pièces sur la campagne canadienne, et aussi sur son voyage) et sur Hyacinthe. C'est de cet ensemble, que je suis en train de consulter aussi quand mes activités professionnelles m'en laissent le temps, que Rivière a extrait, transcrit et traduit en anglais de nombreuses citations et en particulier le Journal de bord repris dans « *The governor's noble guest* »
3. Pour ceux qui ne sauraient plus lire les excellents livres écrits en français, par exemple sur ce sujet, Etienne Taillemite, *Bougainville et ses compagnons autour du monde*, 1977, je peux signaler une biographie très complète en anglais sur un site internet australien, *A short biography of Louis Antoine Bougainville*, by John Robson. Je cherchais Hyacinthe par internet et je fus submergé par Louis Antoine à cause de la déficience des moteurs de recherche...
4. Quand j'ai approché la famille de Bougainville, je fus informé de cette anecdote que je rapporte avec son autorisation. Lors de son admission à l'Ecole polytechnique Hyacinthe reçut de son père le livre de bord de la frégate l'Aigle avec laquelle Louis Antoine avait organisé l'expédition privée de colonisation des Malouines. Ce livre fut à nouveau offert par ses parents ou grands-parents à un Bougainville d'une génération récente, à l'occasion de son admission à polytechnique, en 1971.

5. Et comme parfois la précision peut troubler le lecteur ! Le détail de la date donnée par Lalande à propos de l'examen de Bernier, précision qui ne surprend pas venant d'un astronome, en donne une illustration. Relisant les épreuves de cet article, je suis incité à consulter le gros ouvrage de Pairault sur la vie de Monge afin de confirmer cette information. Et je tombe sur cette affirmation qui me trouble en première lecture : le 16 octobre 1799 Monge et Berthollet, dans la voiture de Bonaparte, reviennent à Paris de la campagne d'Égypte et regagnent à pied leur domicile, Gaspard Monge l'avait quitté depuis plus de 20 mois. J'ai peine à croire que le même jour, et ceci en dépit de l'affection qu'il portait à Polytechnique, il ait fait passer un examen à un candidat !! Même si son logement « de fonction » était situé dans le Palais Bourbon, premier emplacement de l'Ecole, où il habitait et où sa femme l'attendait... Toutefois Lalande n'était pas en défaut, car le frère de l'illustre Gaspard, Louis Monge, officiait à cette époque comme examinateur d'entrée...

6. En admirant Rose de Freycinet qui ne fit que passer dans leur pays, les australiens rendent aussi hommage à la figure de la « femme naufragée », une de ces figures, avec le convict - gracié - entrepreneur ou l'explorateur du bush, qui font partie de la mythologie australienne, une sorte de parallèle à la « prisonnière du désert », fille de pionnier américain enlevée par les Comanches. En Australie aussi des femmes ont parfois été enlevées par des aborigènes et contraintes de vivre selon leurs critères, tout juste vêtues d'une « ceinture de feuilles » comme le raconte le prix Nobel White.

7. C'est à Hobart, pourtant, que la Marine française utilise pratiquement en permanence un quai pour son brise-glace scientifique...*L'Astrolabe*. Je l'y ai photographié, lors d'un déplacement en Tasmanie, c'était en avril ou mai 2001. *L'Astrolabe* quitte Hobart pendant les deux ou trois mois de l'été austral, pour des rotations vers la Terre Adélie et la base Dumont d'Urville, corrigeant et complétant, année après année les repérages faits par le navigateur en 1840. Peut-être inspiré par l'exemple de Freycinet et son îlot Rose, Dumont d'Urville donna à cet ensemble de terres englacées le nom de son épouse Adélie

8. Flinders ne revint en Angleterre qu'en 1810, il avait été retenu longtemps en captivité par le gouverneur de l'île Maurice alors française. Ceci malgré son passeport scientifique, une sorte de sauf conduit garantissant la libre circulation des expéditions de ce type et négocié avant le départ : mais ce sauf conduit portait le nom d'un bateau, *l'Investigator* et, pour des raisons d'ordre matériel et sanitaire, Flinders revenait sur un autre navire, le *Cumberland*. En internant le célèbre navigateur notre gouverneur se montra bien mesquin...

9. Un ingénieur des mines, Louis Laurent Simonin, visitant le Far West au cours des années proches de 1870, envoie au Muséum, pour compléter ses collections endommagées par les bombardements prussiens deux crânes de peaux-rouges (retirés d'une caverne de l'Utah - l'un de ces crânes servait au théâtre de Lac Salé pour les représentations d'Hamlet, hélas, pauvre Yorick !!). Et, encore aujourd'hui, les universitaires américains prélèvent des momies incas au Pérou et les transportent en Californie malgré l'hostilité des « naturels ».

10. Combat d'une heure, contre deux frégates anglaises à la suite duquel il a été pris. Le conseil de guerre chargé de prononcer sur la conduite du capitaine Bougainville l'a acquitté honorablement.

11. Il y en a d'autres dans les « Archives privées » déposées aux Archives nationales.

12. Rappelons que Bougainville père, déjà, joua un rôle d'autant plus essentiel lors des guerres du Canada et de l'indépendance américaine, qu'il fut très souvent en position de plénipotentiaire, comme excellent anglophone.

13. Les lecteurs du bulletin Sabix seront peut-être intéressés de savoir que l'un des savants de l'expédition La Pérouse fut Louis Monge, frère de Gaspard et mathématicien lui aussi. Mais souffrant d'un mal de mer continu et inguérissable, il quitta l'*Astrolabe* le 29 août 1785 à l'escale de Ténériffe. Il échappa ainsi aux aventures et au destin fatal de ses compagnons.

AUTEUR

CHRISTIAN MARBACH

Président de la Sabix, et de l'Association franco-australienne de coopération en recherche et en industrie